



CAHIERS MYCOLOGIQUES NANTAIS

Bulletin

de l'Association Mycologique

de l'Ouest de la France



N° 25 - Juin 2013



SOMMAIRE

Le mot du Président	1-2
Au revoir Pierrette	2
<i>Agaricus pseudoprattensis</i> (Patrick Boisselet)	3 à 7
<i>Descolea maculata</i> (François-Xavier Boutard)	8 à 14
<i>Pluteus aurantiorugosus</i> (René Chéreau)	15-16
Cortinaires de Loire-Atlantique (Philippe Larue)	17 à 25
4 Cortinaires récoltés aux Journées de l'Estuaire (Jacques Gane)	26 à 37
Plantes toxiques (Alain Duval)	38 à 40
Expositions 2013 de l'A.M.O.	40-41
Les Oblates (Jacques Péger et Pascal Ribollet)	42 à 45
<i>Sclerotinia sclerotiorum</i> (Gilbert Ouvrard)	46 à 51
Espèces intéressantes (Pascal Ribollet).....	52 à 55

Association Mycologique de l'Ouest de la France

16, Boulevard Auguste-Péneau – 44300 NANTES – CCP NANTES 1602-21 M

Correspondance : 16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS

Téléphone : 02 40 32 65 10 – 06 89 77 79 20

Courriel : rene.chereau@orange.fr

Site internet : www.amo-nantes.fr

Cotisation annuelle..... 25 euros

La carte est familiale

Directeur de la publication : **René CHÉREAU**

Cahiers mycologiques nantais – ISSN 1167-6663

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2013

Couverture : *Hygrocybe conicoides*, photo Marcel Rocher
Dos de couverture : *Boletus rhodoxanthus*, aquarelle de Jacques Péger

Le mot du Président

Madame, Monsieur, Chers amis,

Le fait majeur de l'année écoulée, c'est bien sûr l'extraordinaire aventure vécue par notre ami Alain Gourichon qui a réalisé la traversée du continent américain, de Québec en passant par l'Alaska jusqu'à Ushuaïa, sur un vélo couché. Nous avons pu le suivre pas à pas grâce au blog mis en ligne sur Internet à cet effet (on peut comparer le blog à un carnet de bord). Il nous a fait partager son périple à travers des centaines de photographies qui nous ont fait rêver, voyage qu'il nous a commenté lors d'une séance d'hiver.

En second lieu, je reviens sur les difficultés rencontrées pour la mise en œuvre de notre salon, point culminant de la saison. Le changement de critères d'attribution à titre gratuit des locaux de La Beaujoire, faisant suite au nouveau bail signé avec Nantes-Métropole, rendait hypothétique notre traditionnelle exposition. Après bien des pérégrinations et une mobilisation de nos forces, nous avons pu tenir notre salon aux conditions habituelles et c'est le principal ; mais j'insiste sur le fait que rien n'est acquis d'avance ; n'oublions pas que nous n'avons pas les atouts en mains et qu'on doit se plier aux exigences des décideurs.

En ce qui concerne le salon proprement dit, ce fut une très belle édition et nous avons renoué avec la tradition à l'occasion d'un vin d'honneur, organisé dans l'urgence, mais qui a permis de réunir l'adjointe à l'environnement de la Ville de Nantes, Madame Février et des représentantes du Parc de la Beaujoire, Mesdames Chotard et Thomas ; c'est tout de même une première depuis 2001. Les échanges de bonnes intentions porteront peut-être leur fruit pour le futur, j'ose l'espérer.

Pour le reste, inutile de se plaindre des conditions climatiques ; là encore on se doit d'assumer ; peut-être nos adhérents devraient-ils participer davantage aux sorties, ne serait-ce que pour maintenir le dynamisme de notre association. Est-il besoin de rappeler les démarches qu'il faut entreprendre pour obtenir les autorisations auprès des propriétaires pour conserver les accès dans les forêts ? Tout ce travail mérite d'être reconnu et pour cela j'invite tout un chacun à plus d'assiduité. Notre première sortie en forêt du Gâvre qui nous regroupe le midi autour d'un pique-nique n'a pas été à la hauteur des années

Une récolte d'*Agaricus pseudopratenensis* (Bohus) Wasser dans le Morbihan

Basionyme : *Psalliota pseudopratenensis* Bohus, Borbasia, I, 1939 : 114.

= *Agaricus pseudopratenensis* (Bohus) Bohus, Ann. Hist.-Nat. Mus. Nat. Hung., 63, 1971: 81 (nom. inval.).

Patrick Boisselet – 39, rue de Saint-Guénaël – 56600 LANESTER
patrick.boisselet@wanadoo.fr

Résumé : l'auteur décrit, commente et illustre une récolte d'*Agaricus pseudopratenensis* effectuée le long du littoral atlantique français en presqu'île de Quiberon dans le Morbihan (56).

Mots-clés : *Agaricaceae*, *Basidiomycètes*, *Agaricus pseudopratenensis*, anatomie, chorologie, écologie, taxinomie.



Introduction :

Les précipitations abondantes observées dès la mi-octobre 2012 sur le littoral breton, concomitantes à une température clémente ont favorisé la fructification précoce d'un bon nombre d'espèces inféodées aux milieux arénacés ; outre les taxons habituellement rencontrés

chaque année dans ces stations, nous avons pu récolter en presque île de Quiberon une psalliote peu fréquente dans notre région : **Agaricus pseudopratenensis** (Bohus) Wasser dont nous proposons une description personnelle et une illustration photographique.

Description du protologue : Bohus (Borbasia, 1, p. 114, 1939). Traduction PB.

Chapeau de 2,5 à 4 cm de diamètre, convexe puis étalé, gris-noisette, charnu, épais, à marge infléchie ; cuticule aréolée au centre et dissociée en squames concolores vers la marge ; stipe 2-3 x 0.7-1.1 cm, plein, lisse et blanc, cylindrique et régulier, légèrement élargi à la base ; anneau très développé et persistant, supère, juvonnant jusqu'au 2/3 du stipe, brun rosâtre pâle au-dessus, blanc en dessous, à marge brunissante ; lamelles libres, très minces, 2-3 mm de largeur, incarnat grisâtre puis brun grisâtre, enfin chocolat ; chair pleine, blanc grisâtre, à jaunissement plutôt visible dans la partie inférieure du stipe, puis évanescent ; odeur légère et saveur douce ; spores ovales arrondies : 4.5-8 x 4.5-6 μm ; basides clavées : 17-26 x 4-6 μm ; dans les prés.

Description complémentaire de Bohus (Annales Historico-Naturales Musei Nationalis Hungarici, 1971, Tomus 63. Agaricus Studies III, p. 81-82). Traduction PB.

*Chapeau de 2,5 à 7 cm de diamètre, charnu, hémisphérique ou convexe, souvent aplani au centre voire déprimé, glabre ou dissocié en squames ou squamules apprimées, parfois craquelé ou aréolé au disque par temps sec ; cuticule blanchâtre ou blanc grisâtre, parfois entièrement brun grisâtre ou limité au disque ; marge involutée chez les jeunes exemplaires avec ou sans restes vélaires appendiculés ; lames libres, minces, serrées, de 2 à 4 mm de large, rose vif ou rose incarnat puis brun noirâtre, à arête stérile et pâle ; stipe plutôt court : 2-5.5 x 0.7-1.2-(1.8) cm, épais, lisse, blanc, rosâtre au sommet, cylindrique à base souvent élargie ou bulbeuse ; anneau supère, apical, simple, lisse, plutôt persistant et parfois charnu (plus de 0,5 cm d'envergure), à marge double, blanc, brunâtre en périphérie ou au-dessus ; chair blanche ou blanchâtre, un peu rosâtre au sommet, jaune de chrome à la coupe vers la base ou au milieu puis jaune pâle virant ensuite en incarnat ou rouge brunâtre ; odeur légère ou intense d'encre ou d'acide carbolique ; RS = 0 ; spores ovoïdes ou ovoïdes-arrondies : 5.1-6.9 x 4.2-5.3 μm ; **(ovaloglobuleuses ou elliptiques : 5.3-5.9 x 3.6-4.2 μm selon Wasser)** ; basides tétrasporiques et clavées : 15-26 x 5-7 μm ; cheilocystides clavées : 16-26 x 7-12 μm ; milieux anthropisés et sablonneux : dans l'herbe des jardins, des parcs, dans les bois de robiniers, plantations d'épicéas sur sable.*

Description personnelle (récolte du 21 octobre 2012).

Macroscopie :

Chapeau : de 2 à 7 cm de diamètre, d'abord convexe puis étalé, à marge relevée, conservant un dôme central lui conférant ainsi un aspect de « casque anglais » ; cuticule radialement squamulo-fibrilleuse présentant dès la jeunesse des méchules gris-brun-bistré sur fond blanchâtre, plus sombres et denses au disque pour s'éclaircir en se dispersant vers la marge.

Lames : assez serrées, ventruées, intercalées de lamellules, libres, d'abord rosâtres puis brun pourpré à marge plus pâle.

Stipe : 2-5 x 0,7-1,2 cm, assez court, lisse, cylindrique ou aminci vers la base qui est non ou peu bulbeuse, pouvant être muni d'un cordon mycélien ramifié, à peine rosâtre au-dessus de l'anneau, blanc en dessous, parfois légèrement teinté de gris brunâtre à la base.

Voile partiel : supère, situé au milieu du stipe, membraneux, court mais complexe, formé dans sa partie supérieure d'une roue lisse adhérente au stipe, doublée en dessous et en retrait d'une seconde membrane circulaire non adhérente au stipe mais pouvant s'affaisser en séchant, bordée parfois de résidus colorés issus du voile général obsolète.

Chair : blanchâtre, étroitement fistuleuse, jaunissante surtout à la base puis devenant rapidement rubescente aux endroits qui ont jauni ; odeur légère mais nette de phénol.

Réactions macrochimiques : la cuticule et le cortex du stipe réagissent en jaune de chrome à KOH ; absence de réaction à H₂SO₄ ; (réaction de Schaeffer non essayée mais probablement négative par l'absence de réaction aux acides forts).

Microscopie :

Spores courtement elliptiques à ovoïdes : (5)-5,5-6,5-(7) x (3,5)-4-4,5-(5) µm : Q vers 1.4.

Cheilocystides clavées : 15-30 x 7-10-(12) µm.

Basides tétrasporiques et clavées : 15-25 x 5-7 µm.

Ecologie :

Récolte d'une dizaine de sujets le 21/10/2012 en fond de parcelle d'un jardin anthropisé sous couvert d'une haie de *Cupressus macrocarpa* sur sable en bordure de l'océan atlantique ; les exemplaires fructifiaient autour d'un amas de branches coupées de *Cupressus*, en

compagnie de *Myriostoma coliforme*, *Leucoagaricus gaillardii* et *Leucoagaricus subolivaceus* ; commune de Saint-Pierre-Quiberon (56) France.

Position taxonomique et discussion :

Agaricus pseudopratenensis dont l'épithète signifie « faux *pratensis* » se range dans la section *Xanthodermatei* Sing. par son voile partiel supère et complexe, son jaunissement dominant, son odeur de phénol et sa réaction de Schaeffer nulle ; au sein de la section précitée, il se place, par sa spore ovoïde et la base de son stipe non bulbo-tronquée, dans la stirpe *Flavescens* aux côtés des deux grosses espèces méridionales du complexe *iodosmus/pilatianus*.

Parmi les *Xanthodermatei*, *Agaricus pseudopratenensis* semble proche d'*Agaricus laskibari* Parra et Arillaga (2002), espèce dunaire d'habitus élancé et à chapeau gris mais lisse.

Par ailleurs, notre taxon pourrait être confondu également avec une petite psallote que nous récoltions déjà dans les années 1990 sous les *Acer* et *Robinia* des dunes boisées vendéennes lors des sessions mycologiques de La Roche-sur-Yon et qui nous posa à l'époque des problèmes de détermination ; elle fut décrite en 2005 par Guinberteau et Callac sous le binôme *Agaricus parvitigrinus* ; ce taxon à chapeau gris-fuligineux et tronconique ressemble à une miniature d'*Agaricus moelleri* et dispose en substance d'une silhouette grêle et élancée, d'un stipe nettement bulbeux et microscopiquement possède des spores plus étroites.

Nous proposons pour finir d'évoquer les principaux caractères déterminants des psallotes qui, à l'instar d'*Agaricus pseudopratenensis*, disposent à la base de leur stipe de cordons mycéliens persistants et qui, de près ou de loin pourraient lui ressembler :

- *Agaricus variegans* à chapeau parfois décoloré qui peut présenter des squames brun bistré sans aucun reflet lilacin ; la chair exhale au froissement une odeur de scléroderme et son rougissement est limité au cortex du stipe ; le voile partiel épais est floconneux en dessous ainsi que la partie infra-annulaire du stipe.

- *Agaricus litoralis* (= *spissicaulis*) à port trapu offrant un chapeau pouvant être orné de squamules fibrilleuses gris beige ; espèce à cuticule jaunissante et à chair rosissante ; le voile partiel est simple et peu ou non floconneux ; les cheilocystides sont linguiformes et flexueuses.

- *Agaricus romagnesii* (= *bresadolanus*) dispose d'un chapeau brun fuligineux et d'une chair à peine rosissante à odeur d'amande amère puis iodée ; stipe à base bulbeuse et jaunissante prolongée par un rhizoïde solide unique ou ramifié ; anneau mince et fragile ; poils marginaux basidioïdes, rares et dispersés ; fréquent sous les robiniers en milieu sablonneux.

- *Agaricus lanipes* à faciès ramassé dont certaines formes écologiques (var. *verecundus* ?) peuvent présenter une cuticule résolue en méchules brun noisette terne et dispersées sur un fond pâle et un stipe non ou pas autant guirlandé sous l'anneau par des chinures transversales comme chez le type ; voile partiel épais et floconneux ; chair rosissante au sommet et rufescente (abricot) vers la base ; odeur chocolatée mêlée d'amande amère.

Conclusion :

Agaricus pseudopratensis semble rare dans le Morbihan où nous ne l'avons récolté personnellement qu'à deux reprises en trente ans ; sa détermination n'est pas toujours aisée car la couleur grisâtre de son chapeau est relativement banale chez les espèces du genre ; en outre, le virage ambigu de la chair qui rougit après jaunissement n'est pas l'apanage de ce seul taxon ; par ailleurs, sa faible odeur de phénol et son anneau complexe mais rapidement désorganisé dans la vétusté peuvent conduire à de mauvaises interprétations. Puisse ce travail contribuer modestement à lever quelques doutes sur cette espèce dans le « marigot » que constitue la littérature du genre *Agaricus*.

Bibliographie :

BOHUS, G. 1971 - *Annales Historico-Naturales Musei Nationalis Hungarici*. 63 :81.

BON, M. 1985 - *Clé monographique du genre Agaricus L. : Fr.* Documents Mycologiques, XV, fasc. 60 : 12.

CAPPELLI, A. 1984 - *Agaricus L. : Fr. ss. Karsten (Psalliota Fr.)*. Fungi Europaei, 1.

GUINBERTEAU, J. & CALLAC, P. 2005 - *Morphological and molecular characterization of two novel species of Agaricus section Xanthodermatei*. Mycologia 97 (2) : 416-424.

PARRA, L. A. & ARILLAGA, P. 2002 - *Agaricus laskibari*. A new species from french coastal sand-dunes of Seignosse. Doc. Mycol. 31 (124) : 33-38.

WASSER, S. 1976 - *Ukrainian Botanical Journal*, 33. 3 : 250.

Descolea maculata Bougher in Bougher & Malajczuk
= ***D. maculata v. occidentalis*** E. Raventos et al.

François-Xavier Boutard
Société Mycologique de Rennes



Ces basidiomes ont été récoltés le 27 Décembre 2012 sur le campus de Beaulieu à Rennes (Ille-et-Vilaine) au pied d'un eucalyptus planté dans une jardinière, sur une terre plus ou moins moussue, où ils voisinaient avec *Laccaria bisporigera* et une espèce gastéroïde à l'aspect de scléroderme.

Notre récolte de *Descolea maculata* n'est pas la seule dans le grand Ouest puisque René Chalange nous signale sa découverte par François Valade et Patrice Tanchaud, en nov. 2012, dans les Charentes ; à noter également, à Quimperlé (Finistère) le 8.01.2013, par PierreYves Courrio ; en revanche celles de Pascal Ribollet le 21.11.2012, à Pornic (Loire-Atlantique) et de PierreYves Courrio à Quimperlé le 23.01.2013 portent sur *Descolea tenuipes*.

Cependant, nous pensons que c'est la première fois que cette espèce est signalée en Bretagne et en Pays de Loire.

Les développements qui suivent traduisent nos hésitations entre *Descolea gunnii* et *Descolea maculata* avec une préférence pour *D. gunnii*, probablement parce que celui-ci eût été, semble-t-il, nouveau pour la France, mais Gilbert Ouvrard et Denis Lucas, plus perspicaces, penchaient pour *Descolea maculata*, ce que Serge Poumarat a bien voulu confirmer.

C'est ainsi que nous avons maintenu, pour l'essentiel, les arguments de nos précédentes observations que nous complétons, pour les éléments microscopiques, par une comparaison avec ceux de *D. maculata* relevés dans la littérature ; cette démarche met en évidence un écart important sur le diamètre des hyphes de la trame hyméniale, tout en permettant de rectifier quelques erreurs que nous avons commises, dont une erreur de mesure pour les hyphes de l'anneau.

Les chapeaux très imbus sont difformes et présentent sur les petits spécimens une marge irrégulière, enroulée, flexueuse et très appendiculée. Les plus petits spécimens sont couverts entièrement de touffes de poils qui donnent de loin un aspect granuleux et qui proviennent du voile général. Sur le plus gros basidiome, qui est retourné sur la photo de la page 1 et mesure 40 mm de diamètre, plus aucun poil n'est visible et le revêtement, à la binoculaire (X 10), a un aspect chagriné. Les touffes de poils semblent disparaître à partir de la marge en allant vers le centre. La couleur des poils est orange-rouille et le revêtement sous-jacent plus sombre. Les restes vélaire débordant la marge des petits basidiomes (voile partiel) sont concolores aux poils du revêtement.



Sur la photographie de la page précédente, on voit les squames du stipe du basidiome, en haut à gauche, qui sont probablement des éléments du voile général.

Les lames sont épaisses et espacées brun-rouille et floconneuses à l'arête qui est plus claire, voire blanchâtre (cheilocystides).

Le stipe concolore au chapeau semble lisse au-dessus d'un anneau supère, blanchâtre, épais, filamenteux et profondément strié (empreinte des lames). Cet anneau médian est en haut collé au stipe mais en bas libre et il présente à sa base une surépaisseur concolore au voile appendiculé de la marge du chapeau. Sous l'anneau le stipe comporte des « bracelets » ou des squames (voile général) concolores à la base du dit anneau.

.....

Nous n'avons pas réalisé de sporée eu égard à l'état des basidiomes.

Les spores sont amygdaliformes à citriformes et finement verruqueuses avec un mucron.



A gauche elles sont vues dans l'eau et confirment que ce taxon est phaeosporé. A droite elles sont vues dans le Melzer ce qui révèle leur dextrinoïdité.



Des premières mesures rapides sur 30 spores avaient donné :

(9,1) 9,8 – 12,1 (12,8) x (6) 6,4 – 8,1 (8,3) μm .

Q = (1,3) 1,4 – 1,6 (1,7).

Me = 10,9 x 7,2. Qe = 1,8.

Une deuxième série de mesures portant sur 100 spores a donné les résultats suivants :

(9,7) 10,3 – 12,8 (14,2) x (5,8) 6,4 – 7,7 (6) μm .

Q = (1,3) 1,4 – 1,8 (2,2). Me = 11,5 x 7,1. Qe = 1,6.

Selon Lagos-Álvarez et Castro dans FND 27 pour *D. maculata* (dans une formulation simplifiée) :

(8) 8,8 – 14,1 (16) x (4,8) 5,5 – 8,4 (8,6) μm . Me = 11,4 x 6,9. Qe = 1,7.

Les basides sont clavées et majoritairement tétrasporiques mais la présence de basides bisporiques a été notée.

Les dimensions sont les suivantes sur 25 basides mesurées :
(26) 32 – 39 (45) x (8,5) 9 – 12 μm . Me = 35,6 x 10,5 et Qe = 3,4.



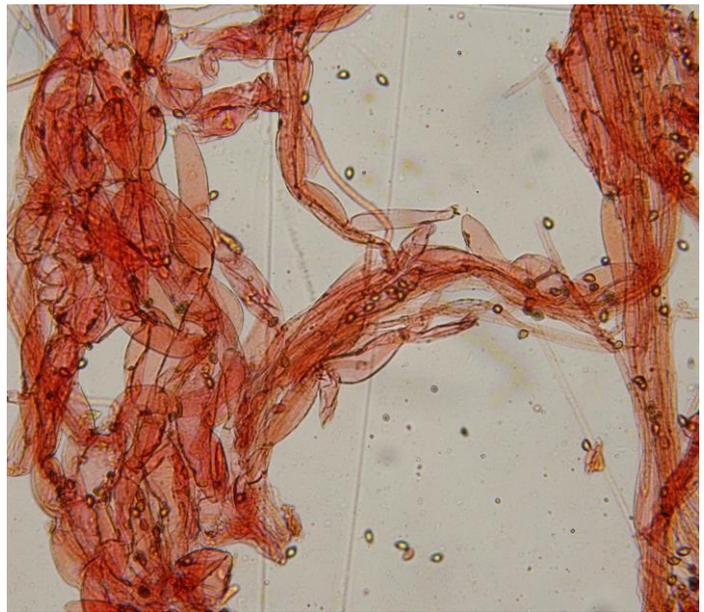
Selon Lagos-Álvarez et Castro pour *D. maculata* : 22 – 42,4 x (6,4) 8 – 12,8 µm.

Les cheilocystides sont polymorphes. Sur 60 mesurées : (22) 25 – 50 (77) x 7 – 18 µm.

Selon Lagos-Álvarez et Castro pour *D. maculata* leurs formes sont très variables et elles mesurent : 17,6 – 68 x 7,2 – 29 µm.

Comme ces auteurs, nous n'avons trouvé ni pleurocystides, ni caulocystides.

Dans la trame hyméniale le médiostate, très dissocié sur la photo de droite, est régulier et en boyaux. Les articles ont les dimensions suivantes sur 55 mesurés : 60 – 170 x 13–38 µm. L'hyménopode également régulier est filamenteux. Des boucles nombreuses ont été observées ici et ailleurs.

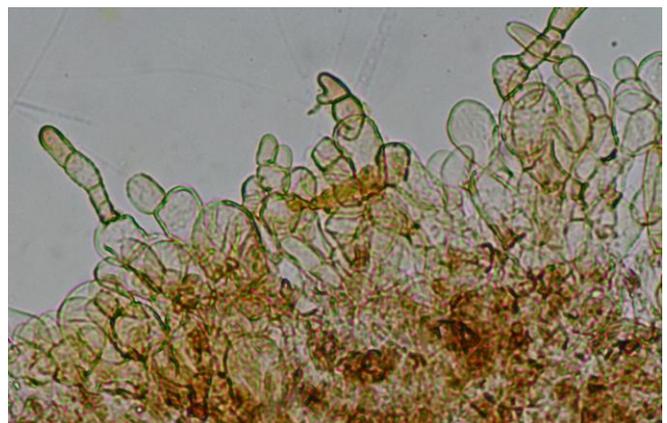


Selon Lagos-Álvarez et Castro « *Hifal de las láminas paralela, con hifas cilíndricas o hinchadas en su parte medio, amarillo pálidas, de 4 – 9,6 de ancho, con fíbulas, paredes lisas, ligeramente engrosadas* ».

Les poils piléiques sont longs et articulés avec un pigment incrustant.

Nous n'avons pas réussi à obtenir une coupe d'ensemble assez lisible sur le revêtement piléique.

Les poils piléiques (voile général...) mesurent souvent plus de 100 micromètres et sont constitués d'articles en majorité subrectangulaires dont la largeur est de l'ordre de 7 à 15 µm. En mélange avec ces poils, ou en l'absence de ceux-ci, ou en dessous d'eux, on trouve des articles généralement en chaînette à parois plus minces, moins incrustés mais qui sont globuleux, et très rarement des cellules uniques sphéropédonculées. Ces articles mesurent environ 6 – 30 (35) x 5 – 16 (25) µm.



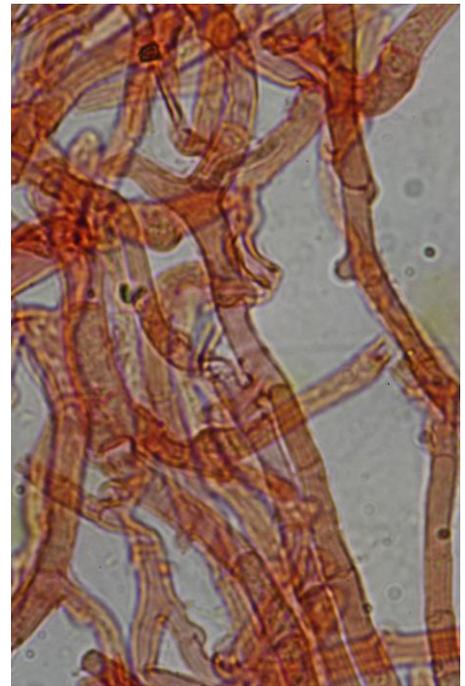
Selon Lagos-Álvarez et Castro pour *D. maculata* 15–36 x 6,4–16 µm.

La chair piléique comporte des hyphes filamenteuses enchevêtrées dont certaines plus rares se distinguent par une pigmentation qui semble plus soutenue.

Les hyphes de l'anneau sont filamenteuses peu ramifiées et bouclées avec un diamètre de (2,5) 3,5 – 7,5 (9) µm.

Selon Lagos-Álvarez et Castro pour *Descolea maculata* : 3,2 – 8 µm.

N'ayant pas trouvé le taxon récolté dans les guides généraux habituellement consultés, nous avons recherché sur la toile les « fungi » liés à l'eucalyptus et avons pressenti le genre *Descolea*, qui semble aujourd'hui dans la famille des *Cortinariaceae*, en pensant notamment à *Descolea gunnii* (Masse) Horak eu égard en particulier au revêtement du chapeau et du stipe. Nous avons ensuite sollicité Gilbert Ouvrard qui nous a adressé plusieurs documents intéressants.



1°) Dans « *Il Genere Descolea Nella Penisola Iberica* », RDM, 1997, 3 : 251-260, Esteve Raventós et al., on trouve la description de deux espèces dont la première seule figure dans l'ISFF.

a) A l'évidence notre récolte ne correspond pas à *Descolea rheophylla* (Bert. & Malençon) Malençon = *D. tenuipes* var. *rheophylla* (Malençon & Bert.) Neville & Poumarat, dont le chapeau est lisse, l'anneau fugace, et microscopiquement très différente avec des spores beaucoup plus grandes, des basides exclusivement bisporiques, des cheilocystides lecithiformes et un épicutis formé de cellules subglobuleuses, clavées à sphéropédonculées.

b) *Descolea maculata* Bougher var. *occidentalis* var. nov. paraît beaucoup plus proche de notre taxon mais il s'en distingue notamment sur les points suivants :

Le chapeau est présenté comme lisse avec parfois des restes vélaires sous forme de flocons jaunes.

L'arête des lames concolore à celles-ci ou légèrement plus pâle.

La surface du stipe fibrilleuse. (Pas de mention de la présence de squames : NDLR).

Les cheilocystides cylindriques à subcylindriques.

La trame hyméniale composée d'hyphes de 4 à 8 µm de largeur.

Les auteurs indiquent dans leurs commentaires : « ... *D. gunnii*

and D. recedens ... share with D. maculata the coloured veil ; however, the first shows a scaly stipe base and pileus... ».

2°) Le second document est très technique puisqu'il a pour objet d'analyser la variabilité de certaines espèces du genre *Descolea* et genres proches selon qu'elles sont gasteroïdes, secotioïdes ou agaricoïdes.

3°) Beaucoup plus intéressant pour notre détermination est le troisième document, le plus récent, qui s'intitule « *Macrobasidiomicetos asociados a Eucalyptus en la Península Ibérica* » publié en 2004 dans *Fungi non delineati* 27, par Marcos Lagos-Álvarez et Maria Luisa Castro.

Après avoir rappelé que le genre contient 10 espèces, une clé des trois espèces associées à l'Eucalyptus soit *D. gunnii*, *D. recedens*, *D. maculata* (*D. tenuipes* n'est pas cité...) est donnée. Cette clé est simple mais difficile d'application. Si on considère que les basidiomes de notre récolte ont des squames sur le stipe nous serions en présence de *Descolea gunnii*...

Seul *Descolea maculata* avec pour synonyme *Descolea maculata* var. *occidentalis* est étudié. L'espèce paraît ici plus proche de notre récolte. Les cheilocystides y sont présentées comme variables et polymorphes et la description du pileipellis correspond mieux à nos observations : revêtement hyménodermique de 180 micromètres d'épaisseur avec des cellules en chaînes terminées par des éléments sphériques ou claviformes. Ce revêtement est bien distingué des restes du voile constitués par des hyphes non ramifiées, à paroi légèrement épaissie, de 5 à 8 µm de largeur... En revanche les dessins et notamment ceux du voile ne correspondent pas toujours à nos observations.

Les auteurs font une comparaison assez fine entre les trois espèces mais un peu difficile à suivre dans une langue que nous ignorons ; ils insistent sur leur similitude au point que, selon eux, les études moléculaires permettraient de savoir si elles sont spécifiquement différentes.

4°) Il nous manquait un document, antérieur au précédent, qui nous a été communiqué grâce à la recommandation de Daniel Réaudin, par J.J. Wuilbaut. Il s'agit de « *Studies on the genus Descolea Sing.* » de E. Horak publié dans *Persoonia* Vol. 6, Part 2, pages 231 à 248 (1971). Il y manque les deux taxons décrits dans la publication visée au 1°) ci-dessus, c'est-à-dire *D. maculata* et *D. tenuipes*.

La clé de la page 236 nous conduit tant bien que mal à *Descolea gunnii* ; malheureusement l'iconographie est limitée à quelques dessins en noir et blanc.

Dans la description il est dit que le chapeau est « ... *densly et permanently covered by appressed fibrillose squamules of rusty or dark ochraceous colour* » alors que dans notre récolte les « squamules » sont constituées d'hyphes dressées, serrées les unes contre les autres. Les cheilocystides décrites et dessinées pourraient correspondre à nos observations, mais il manque les nombreuses cheilocystides globuleuses ou ovoïdes. Les cellules de la cuticule sont présentées surtout comme des cellules indépendantes alors qu'elles sont d'abord en chaînette dans notre récolte.

Enfin il est dit que les hyphes du voile universel sont à parois minces avec des boucles que nous n'avons pas trouvées.

.....

En l'état du dossier, nous n'avons pas tranché entre les deux taxons (*D. maculata* et *D. gunnii*) eu égard notamment à une iconographie insuffisante et peu convaincante, s'agissant du voile général en particulier.

A ce stade de nos errements, nous avons interrogé Serge Poumarat qui nous a répondu très aimablement que notre récolte correspondait à *Descolea maculata*.

Extraits principaux du courrier électronique de Serge Poumarat du 6 janvier 2013 :

« *Cette récolte reste entièrement dans les limites de la variabilité de Descolea maculata telles que les ont observées Lagos-Álvarez et Castro (Fungi non delineati 27, 2004).* »

« *Descolea gunnii s'en écarte macroscopiquement bien plus par sa silhouette élancée et plus régulière que par les « squames du stipe » qui ne sont que des restes fugaces du voile général.* »

« *Votre récolte est constituée principalement par de jeunes basidiomes ayant gardés des éléments importants de voile général sur le chapeau (les fameuses « squames ») et aussi sur le stipe bien que moins visibles.* »

« *En conclusion votre récolte rentre très bien dans le cadre de D. maculata aussi bien pour les caractères macro (silhouette trapue, souvent déformée) et micro. Par contre D. gunnii me semble déjà exclu par la silhouette qui est différente (élancée et régulière en comparaison).* ».

Pluteus aurantiorugosus (Trog) Sacc. 1896
= *Pluteus coccineus* (Masse) Lange

René Chéreau
16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS
rene.chereau@orange.fr

Résumé : L'auteur décrit une espèce récoltée à l'intérieur d'une souche de feuillu pourrie dans le bois de Jasson lors d'une sortie de la section Pays de Retz sur la commune de Brains - 44.

Mots-clés : *Fungi*, *Basidiomycota*, *Agaricomycotina*, *Agaricomycetes*, *Agaricales*, *Pluteaceae*.



Cette espèce se caractérise par un chapeau mat légèrement ridé de couleur éclatante orangé rougeâtre plus jaune vers la marge.

Habitat : dans une souche sur bois en décomposition, habituellement sur orme ; dans ce cas précis, la présence de cette essence est tout à fait exclue mais l'état du support ne permet pas une identification formelle, probablement du chêne. Feuillus divers à proximité : châtaigniers, bouleaux, noisetiers.

Saison : automne, récolte réalisée lors d'une sortie particulièrement pauvre où cinq espèces furent récoltées, le 29 septembre.

Chapeau : de 2,8 cm de diamètre, convexe à campanulé, légèrement mamelonné, ridulé, granuleux orangé à dominance rouge.

Pied : assez court de 2,5 cm de hauteur, avec un diamètre de 2 à 3 mm, courbé à la base, lisse, finement strié de couleur jaune, plus clair vers le sommet.

Lames : libres, blanchâtres, jaunissantes, puis roses.

Chair : blanche.

Odeur : faible.

Saveur : douce.

Comestibilité : comestible sans saveur.

Sporée : blanc rosé.

Étude microscopique :

Spores : ellipsoïdes à ovoïdes, légèrement atténuées vers l'apex, arrondies vers la base, lisses, à paroi légèrement épaisse, 5,3 [5,8 ; 6,4] 6,9 x 3,9 [4,3 ; 5] 5,4 μm

Q = 1,1 [1,2 ; 1,4] 1,5 ; N = 6 ; C = 95%

Me = 6,1 x 4,6 μm ; Qe = 1,3

Basides : allongées-clavées à légèrement fusiformes, ventrues à 4 stérigmates, 20-22 x 6 μm .

Cheilocystides : clavées ou subclavées, fusiformes, ventrues, obtuses à l'apex, à paroi mince, hyalines, souvent plus petites que les pleurocystides, 25–64 x 9–28 μm .

Pleurocystides : très dispersées assez fréquentes vers l'arête, clavées, fusiformes, à paroi mince, 44–76 x 18–31 μm .

Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de Alain HENRIOT et J.-L. CHEYPE.

Conclusions :

Si l'on rencontre rarement ce champignon, son identification est relativement simple ; sa couleur particulièrement vive, d'un rouge éclatant, ses lames libres, blanchâtres puis rosâtres, son pied fibrilleux, et sa croissance sur bois de feuillus, constituent sa singularité. C'est indiscutablement l'un des plus beaux plutées.

Particularité : Guillaume Eyssartier le donne comme assez rare et, dans son ouvrage : « le guide des champignons France et Europe », conseille de protéger l'espèce.

BIBLIOGRAPHIE :

BON, M. 1988-2004 – *Champignons d'Europe occidentale*, p. 198.

COURTECUISSE, R., B. DUHEM. 1994 – 2000 – *Guide des champignons de France et d'Europe*, p. 286 N° 879.

EYSSARTIER, G., P. ROUX, 2011 – *Le Guide des champignons France et Europe*, p. 252.

Récoltes de Cortinaires en Loire-Atlantique

Philippe Larue – 33, rue de la Sinandière – 44150 Ancenis
larue.philippe@wanadoo.fr

Cortinarius balteatus Fries 1838



Habitat

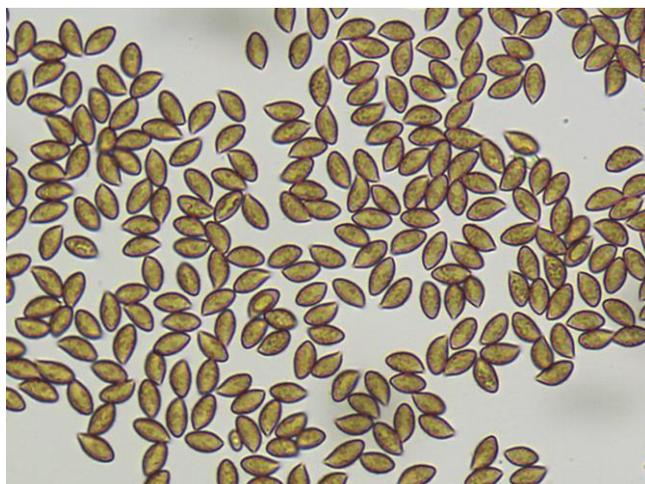
Le 13 octobre 2012, en forêt de Maumusson (44). Sous feuillus (chênes, bouleaux, châtaigniers), en groupe serré d'une petite dizaine d'individus, sous les touffes d'herbe.

Description macroscopique

Chapeau jusqu'à 10 cm, hémisphérique-convexe, brun lilacé, visqueux. Marge enroulée.

Pied avec un beau bulbe arrondi, blanc sous la cortine, chair ferme blanche, brunissant. Odeur faible, légèrement terreuse.

Lames pâles, brunissant à maturité.



Microscopie

Spores (8,9) 9,7-10,8 (11,5) × (5,2) 5,4-6,0 (6,3) μm, elliptiques à fusiformes, peu verruqueuses.

Remarque :

Détermination proposée par Roberto Fernández Sasía (Sociedad Micológica Gallarta – Espagne) sur le forum Mycologia Europea.

J'avais suggéré *Cortinarius balteatocumatilis*, mais celui-ci est caractérisé par un net voile bleu sur le pied.

***Cortinarius subpurpurascens* (Batsch) Kickx 1867**



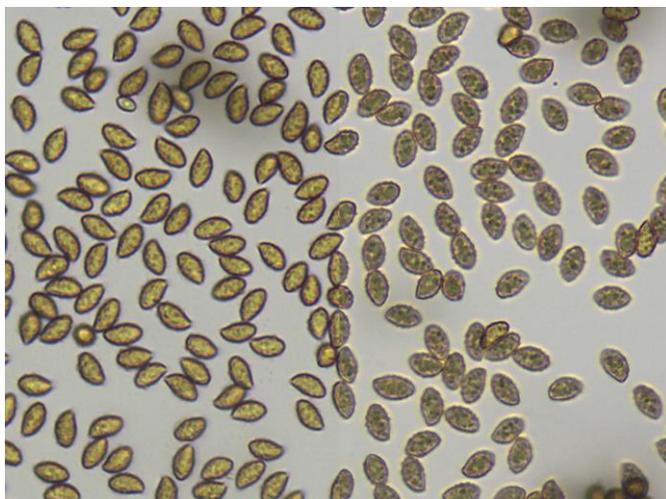
Habitat

Le 13 octobre 2012. Au pied d'un chêne, dans le fossé à l'entrée du bois de St-Hubert.

Description macroscopique

Chapeau (environ 9 cm) très visqueux (temps pluvieux), grisâtre à brun au centre. Pas d'amertume décelable sur le chapeau.

Pied lilas en haut, plus pâle en bas, bulbe peu marginé. Chair virant au mauve au grattage du pied et à la coupe, puis au brun après quelques heures.



Microscopie

Spores

(8,5) 8,9-9,9 (10,9) × (4,9) 5,2-5,8 (6,2) μm, très verruqueuses, ellipsoïdes à amygdaliformes.

Remarque :

Détermination proposée par Roberto Fernández Sasia et Guillaume Eyssartier sur Mycologia Europea, alors que je m'orientais du côté de *C. purpurascens*.

***Cortinarius cristallinus* Fr. 1838**

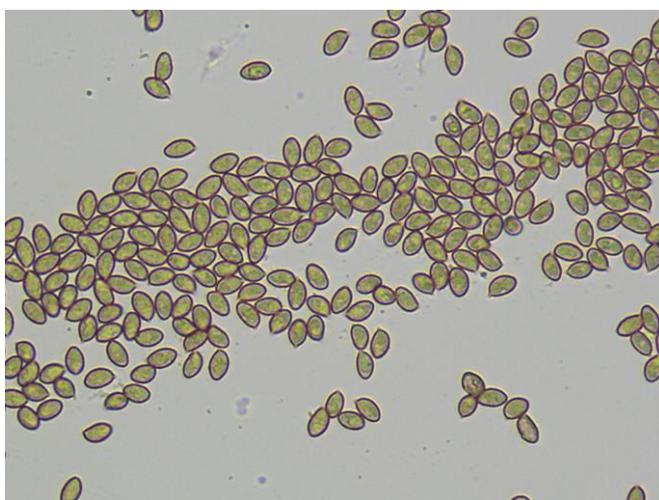


Habitat

Le 13 octobre 2012, bois de Maumusson (44). Nombreux individus poussant en plusieurs petits groupes sous feuillus mêlés, chênes, noisetiers, hêtres et trembles.

Description macroscopique

Chapeau (jusqu'à 3 cm) jaune-ochracé visqueux avec reste de voile blanc sur la marge. Viscosité très amère.



Lames beige jaunâtre, serrées. Chair blanche à saveur très amère.

Microscopie

Spores

(7,0) 7,2-8,1 (8,3) × (4,3) 4,6-5,2 (5,6) μm.

Spores lisses en apparence, mais en réalité finement verruqueuses, ellipsoïdes.

Remarque :

Détermination proposée par Guillaume Eyssartier sur Champis.net.

Le champignon que l'on aperçoit sur la page précédente, à droite, est un autre cortinaire que j'ai identifié plus tard, *Cortinarius tigrinipes*, à l'occasion du salon du champignon.

***Cortinarius tigrinipes* Bergeron 1997**



Habitat

Le 25 octobre 2012. Sur la même station que les *Cortinarius cristallinus* précédents : feuillus mêlés, chênes, noisetiers, hêtres et trembles

Description macroscopique

Chapeau (jusqu'à 4-5 cm) brun gris, fibrilleux, plus clair (voile jaune pâle) chez les jeunes.

Pied élancé (jusqu'à 8-9 cm) bleu violacé en haut, garni d'un beau voile jaune en chaussette, déchiré, donnant un aspect tigré.

Odeur nette d'alcool de poire selon moi, semblable à *C. traganus* (récolté la semaine précédente à Vioreau ; l'odeur m'était restée en mémoire).

Lames relativement espacées, brunâtre violacé.

Commentaire :

Récolté pendant le salon du champignon, il n'y avait guère de temps à consacrer à la microscopie. Cependant, l'étude micro ne s'est pas avérée nécessaire tant l'odeur et la chaussette jaune déchirée sont typiques de l'espèce.

Espèce méconnue, proche de *C. torvus*, il est possible que certaines anciennes récoltes répertoriées sous le nom de *C. torvus* étaient en réalité des *C. tigrinipes*.

On pourra comparer avec les *C. torvus* récoltés en forêt de Saint-Mars.



***Cortinarius torvus* (Fr. : Fr.) Fr. 1838**



Habitat

Le 4 novembre 2012, forêt de Saint-Mars-la-Jaille (44). Sous feuillus, chênes, noisetiers, bouleaux.

Description macroscopique

Chapeau jusqu'à 5 cm, hémisphérique, brun, fibrilleux. Marge garnie de fibrilles blanches.

Pied (jusqu'à 8 cm × 1,5 cm) en massue à élancé, brunâtre à violacé en haut, orné d'un net voile en chaussette. Odeur camphrée.

Chair brun violacé à la coupe. Lames espacées, brun violacé.

Remarque :

À rapprocher de *Cortinarius tigrinipes*, que l'on reconnaît à sa chaussette jaune qui se déchire donnant un aspect tigré au pied.

Détermination : Philippe Larue.

***Cortinarius orellanus* Fries 1838**



Habitat

Le 25 novembre 2012, forêt de Saint-Mars-la-Jaille. Sous feuillus (châtaigniers, chênes).

Description macroscopique

Jusqu'à 40 mm., obtus, avec un large mamelon pour le plus grand.

Revêtement mat feutré, finement squamuleux, fauve orangé, mêlé de brun au sommet.

Lames espacées, larges, adnées, orange rouille vif, puis brun rouille. Arête régulière.

Stipe (jusqu'à 80 × 10 mm). Cylindrique courbé, jaunâtre à jaune vif en haut, garni de fibrilles brun roux.

Chair jaunâtre pâle, légèrement brunissante à la base du pied. Odeur à dominante raphanoïde et discrète de tabac froid. Saveur douce.

Microscopie

Spores

(8,4) 9,0-10,1 (10,7) × (5,7) 6,2-7,1 (7,6) μm, ellipsoïdes à amygdaliformes, un peu verruqueuses.

Basides tétrasporiques.

Revêtement composé d'hyphes larges de 6-12 μm. Boucles présentes et, par endroits, présence de pigment extracellulaire incrusté (Sous-genre *Leprocybe*).



Commentaire :

Espèce mortelle, *C. orellanus* contient une toxine (orellanine) qui détruit les reins. Le diagnostic de l'intoxication est rendu difficile du fait de l'apparition tardive (2 à 17 jours) des symptômes de destruction rénale.

Détermination : Philippe Larue.

***Cortinarius ochropallidus* R. Henry**



Habitat

Le 14 octobre 2012, forêt de Saint-Mars. Sous feuillus (bouleaux, chênes).

Description macroscopique

Chapeau (jusqu'à 8 cm) hémisphérique-convexe, basement mamelonné, crème ochracé carné, garni de fibrilles roussâtres innées, visqueux (viscosité un peu amère) puis sec.

Pied (jusqu'à 9 cm x 1,5 cm) avec un bulbe marginé, blanc jaunissant puis brunissant, chair blanchâtre. Odeur miellée au grattage.

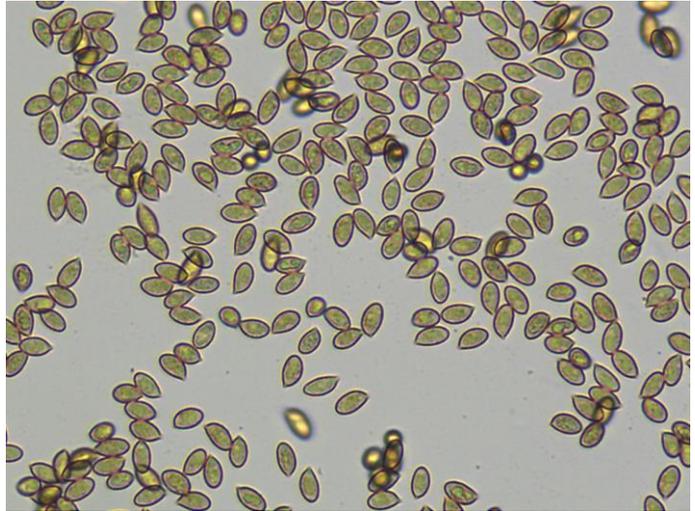
Lames pâles crème argilacé puis fauve rouille, arête denticulée.

Microscopie

Spores

(7,0) 7,7-8,7 (9,0) x (4,2) 4,5-5,3 (5,7) µm,

ellipsoïdes à amygdaliformes, peu verruqueuses.



Détermination : Philippe Larue.



Autres Cortinaires

Les cortinaires présentés ci-dessous ont été récoltés pendant le salon du champignon. Nous n'avions pas le temps alors de les étudier. Les photos et descriptions ont été présentées sur divers forums mycologiques pour avis (Mycologia Europea, Champis.net).

Cortinarius sobrius ?

Habitat

Le 25 octobre 2012. En bordure d'une mare, sous saules, trembles, chênes, bouleaux.

Description macroscopique

Chapeau (jusqu'à 8 cm) hémisphérique, brun, peu visqueux, vite sec, devenant alors légèrement feutré.



Lames assez serrées, beiges à violacées vers la marge pour les plus jeunes.
Pied blanchâtre en massue ou élancé.

Commentaire :

Cortinaire du groupe de *C. largus*. Je cherchais du côté de *Cortinarius lividoviolaceus*, mais la chair à la coupe est restée blanchâtre, sans nuance de bleu. Selon Guillaume Eyssartier, dans ce type d'habitat, il pourrait s'agir de *Cortinarius sobrius*, bien que cette espèce soit en général plus élancée, avec un chapeau un peu plus clair ; seule la micro aurait pu le confirmer.

Cortinarius clarobaltoides ?

Habitat

Le 25 octobre 2012. Sous feuillus mêlés : noisetiers, chênes, bouleaux et quelques hêtres.

**Description
macroscopique**

Chapeau (jusqu'à 8 cm) hémisphérique, lilas, avec quelques fibrilles plus sombres.

Pied blanchâtre, se tachant de brun rouille dans les blessures.



Chair ferme blanchâtre à la coupe, se tachant aussi de brun rouille dans les zones lésées.

Lames crème à beige. Odeur terreuse ou de DDT.

Commentaire :

Peut-être les plus beaux que j'ai récoltés cette saison... mais aussi les plus frustrants puisqu'il n'y a aucune certitude quant à leur identité. Peu de mycologues se sont prononcés sur les forums. *Cortinarius clarobaltoides* a été proposé, mais aussi *Cortinarius balteatus*. Il faut espérer les retrouver l'année prochaine pour les étudier de plus près.

Cortinarius elongatipes Reumaux ad int.

Jacques Gane
6, rue des jardins sous la fontaine
F-57950 Montigny les Metz
jacques.gane@orange.fr

Résumé : l'auteur décrit une espèce de cortinaire rare, trouvé en Vendée.

Summary : the author describes a variety of cortinarius found in the Vendée.

Mots-clés : *Basidiomycota, cortinarius, patibiles, crassi, tomentosus.*

Trouvés sur une table par Jean-Yves Jutard à une exposition mycologique à La Roche-sur-Yon. En le voyant, sa cuticule pelucheuse m'a tout de suite fait penser à un *tomentosus*.

Description macroscopique :

Chapeau : → 100 mm, convexe-plan, marge droite, sinueuse, revêtement sec, tomenteux, méchuleux à la marge, brun fauve, « rufescent » (RVB120/70/ 40■) parcouru de taches jaunâtres (RVB195/130/40■).

Lames : 7 mm, très serrées, émarginées, roux fauve, crénelées

Stipe : 100 x 18(25) mm, très élancé, clavé, plein, bulbe en échalote, fibrilleux, mycélium blanc-crème (RVB245/210/145■)

Chair : dure, blanchâtre, haut du pied bleuté, odeur de terre.

Chimie : chair + KOH = jaune d'or, G ++, Métol marron violacé, PhA + (auréole rouge violacé), AgNO₃ vert olive.

Habitat : J.-Y. Jutard : « Terrain acide. Pour le reste c'est plus compliqué. Cortinaire trouvé sur la table d'une mini exposition. Il semblerait que ce soit sous feuillus en milieu plutôt humide (vallée du Yon). ».

Étude microscopique :

Spores : étroitement amygdaliformes à sommet arrondi, presque subpapillé, ornementation moyenne à verrues subcaténulées.

Mesurant (9,5) 10,5-12,5 (13) x 5,5-6,5 (7) μm, Q = 1,9, stat. **10-12,5 x 5,5-6,5 μm.**

Arête : non faite

Cuticule : non faite



JGa_12168

Apporté par J.-Y. Jutard aux
J.M.Estuaire 2012, à Piriac (44)
provenant des bords du Yon,
récolteur inconnu

Jutard

Cortinarius elongatipes Reumaux ad int.

***Cortinarius perscitus* Henry**

Jacques Gane
6, rue des jardins sous la fontaine
F-57950 Montigny les Metz
jacques.gane@orange.fr

Résumé : l'auteur décrit une espèce de cortinaire rare, trouvé en Loire-Atlantique.

Summary : the author describes a variety of cortinarius found in the Atlantic region.

Mots-Clés : *Basidiomycota, cortinarius, hydrocybe, duracini, pseudocandelaris, perscitus.*

Trouvés le 11/11/2011, par France Ledoux à la sortie de Pen Bron, aux Journées Mycologiques de l'Estuaire à Piriac. Je remarquais la cuticule hygrophane et le pied légèrement fusiforme et dur propre aux *duracini*.

Description macroscopique :

Chapeau : 25 → 50 mm, convexe-plan à mamelon obtus, arrondi, peu marqué, à marge infléchie puis évasé, lobée, striolée (RVB195/145/95■) ; revêtement ocre orangé (RVB175/85/50■), vite déshydraté en abricot.

Lames : → 10 mm, peu serrées, adnées à émarginées-adnées, fauve clair, arête légèrement serrulée, plus claire.

Stipe : 50 x 3-5-10 (3-5) mm, subcylindrique, un peu atténué à la base, très dur, fibrilleux, creux, parfois connés, blanc, parfois gris bleuté au sommet (RVB180/170/160■), brunissant avec l'âge (RVB 160/105/60■).

Chair : blanche un peu rosée ; odeur non perçue.

Chimie : non faite.

Habitat : *Quercus ilex*.

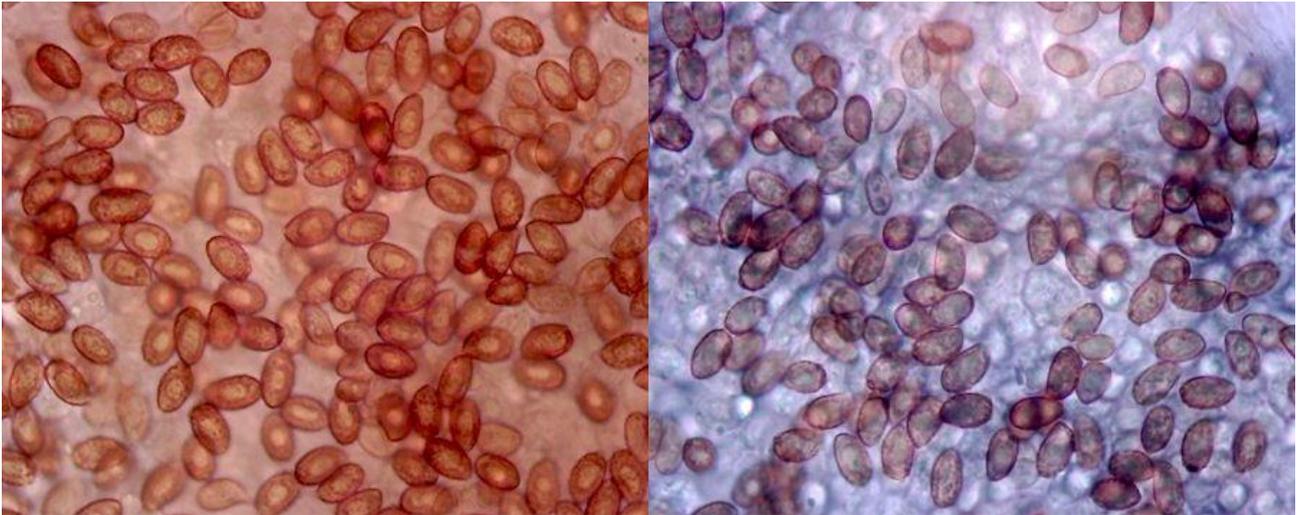
Étude microscopique :

Spores : ellipsoïdales ; ornementation moyenne à verrues légèrement saillantes surtout à l'apex.

Mesurant 9-10,5 (11) x (5) 5,5-6 (6,5) µm, Q = 1,7, stat. 8,5-11 x 5-6,5 µm.

Arête : non faite.

Cuticule : non faite.



Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de Alain HENRIOT et J.L. CHEYPE.

8,5 [9,5 ; 9,9] 10,9 x 5,1 [5,7 ; 5,9] 6,4 μm (8,8) 8,9 - 10,5 (11,2) x (5,1) 5,3 - 6,2 (6,6) μm
 Q = 1,4 [1,6 ; 1,7] 2 ; N = 55 ; C = 95% Q = (1,4) 1,5 - 1,9 (2) ; N = 55
 Me = 9,7 x 5,8 μm ; Qe = 1,7 Me = 9,7 x 5,8 μm ; Qe = 1,7

Littérature :

Atlas des Cortinaires :

H2 Légère odeur de bois de cèdre avec une pointe raphanoïde ; feuillus ; chapeau brun-rouge chocolat ou ocre orangé (couleur de *C. renidens*) puis abricot, passant au crème rosé vers la marge, irradié de flammèches rayonnantes ; lames plutôt espacées, ocre rouille ; spores mesurant (8,5) 9-10,5 (11) x 5-6 μm , ellipsoïdes, parfois un peu naviculaires, à verrues plus marquées à l'apex..... ***C. perscitus*** (pl. 650, f. 843).

Henry 1983 BSMF 99-1 :

An1 — Espèce ressemblant tout à fait morphologiquement à *C. duracinus* mais à chapeau ocre-orangé, presque abricot. Chapeau (3-6 cm) campanulé-obtus, en chapeau chinois, à sommet arrondi, à bords infléchis et un peu évasés à la fin. Marge festonnée-lobée. Cuticule fibrilleuse-rayée, comme recouverte d'un voile grisonnant au centre, de couleur variant de Seg. 199 à une teinte plus orange-abricot. *Lamelles* (4-5 mm) peu serrées (L - 60) adnées à émarginées-adnées, d'abord

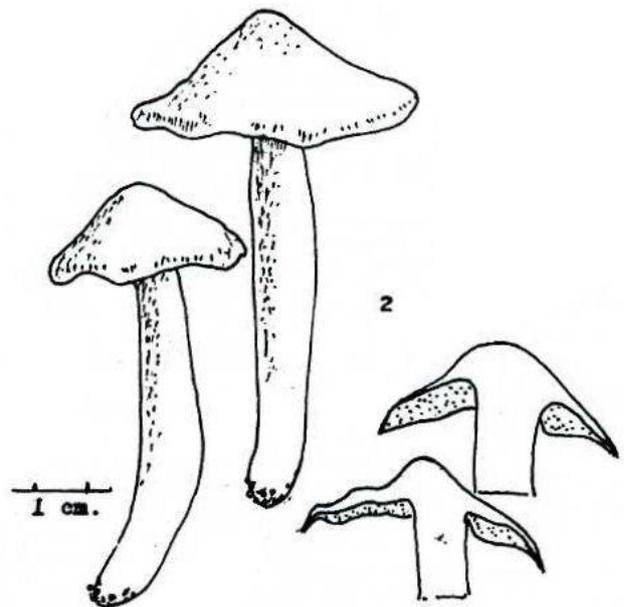


FIG. 27. — 2 : *C. (Hydrocybe) perscitus* n. sp.

fauve clair (Ség. 174) puis d'un fauve-éclatant-abricot (174 + 196), à arête sans particularité notable. Pied (6-8 cm/9-11 mm au sommet), assez long, subcylindrique, un peu atténué à la base, un peu recourbé en bas, *très dur*, nettement *fibrillo-strié*, blanc, se tachant de jaune-orange (couleur du chapeau) avec l'âge. *Chair* (0,50 cm), subnulle au bord, ferme, colorée, *blanc-jaunâtre-abricot*, à odeur faiblement raphanoïde, ne réagissant pas au gaïac.

Spores ellipsoïdes - ovoïdes - amygdaliformes, moyennement verruqueuses (7,9/5,2 ou 8,7/5,8 ou 9,4/5 ou 10,8/5-5,8 µm). Basides 4-sp. (36-43/6,5-7,5 µm). Cellules stériles en palissade et en bouquets (24-25/5-8 µm jusqu'à 31/8 µm, *bouclées* à la base.

Fasciculé dans les bois feuillus de chênes et de hêtres. Bois d'Amance (Hte-Saône) en oct. 1972. Holot. N° 2440. (*C. Hydrocybe*) *perscitus* n. sp. Cf. Fig. 27. Compl. p. 72.

Bibliographie :

Bidaud & al., 2008, Atl. des Cort. XVII, fiche 843, pl. 650 ; Livret XVII-1 : 1142 (clé), 1145 (n), 1151 (sp.), Cortinarius (Sous-G. Hydrocybe - Sect. Duracini - Sous-Sect. Duracini - Sér. Pseudocandelaris - St. perscitus) perscitus.

Henry, 1983, SMF 99-1 : 54 (d), 72 (DL,T), Cortinarius (Hydr.) perscitus (basionyme).

Cailleux A., Code des Couleurs des Sols, Édit. Boubée (Cail.).

RVB, Code des Couleurs numériques Rouge-Vert-Bleu (RVB).

Séguy, Code Universel des Couleurs, Éditions Lechevalier (Ség.).

Henriot A., Piximètre, Logiciel de mesure de dimensions sur images, ach.log.free.fr/piximètre.



***Cortinarius rubicundus* Bidaud & al.**

Jacques Gane
6, rue des jardins sous la fontaine
F-57950 Montigny les Metz
jacques.gane@orange.fr

Résumé : l'auteur décrit une espèce de cortinaire rare, trouvé en Loire-Atlantique.

Summary : the author describes a variety of *cortinarius* found in the Atlantic region.

Mots-clés : *Basidiomycota*, *cortinarius*, *dermocybe*, *miniatopodes*, *colus*, *miniatopus*.

Trouvés le 14/11/2012, à la sortie Calvaire de Pontchâteau (parc arboré), sous une haie de laurier, au pied d'un chêne d'au moins 130 ans ; en le voyant, je l'ai classé dans les *miniatopodes*, proche de *C. bulliardii*, mais avec un pied d'une teinte plus carminée.

Description macroscopique :

Chapeau : 40→50 mm, convexe-plan, mamelon trapézoïdal, revêtement d'aspect mat, brun foncé (RVB110/65/50■), marge infléchie, flexueuse, bord orangé (RVB 230/140/85■).

Lames : 4-6 mm, assez serrées, arrondies au pied, sublibres, "adnexées", arête lisse, concolore, (RVB 165/65/35■).

Stipe : 70 x 7-9 mm, cylindrique, un peu clavé ou appointi à la base, garni d'un voile rouge garance (RVB210/85/45■), le haut est gris rose (RVB240/160/ 125■), +/- lilacin au sommet (RVB105/ 60/45■), plus sombre dans le bas (RVB155/70/40■) ; mycélium beige rosé (RVB220/170/140■).

Chair : gris beige (RVB205/160/125■), plus rosâtre dans le cortex (RVB160 /90/60■), très brunissante vers le bas (RVB90/55/30■).

Chimie : KOH brun-noir.

Habitat : au pied d'un chêne sous une haie de laurier...

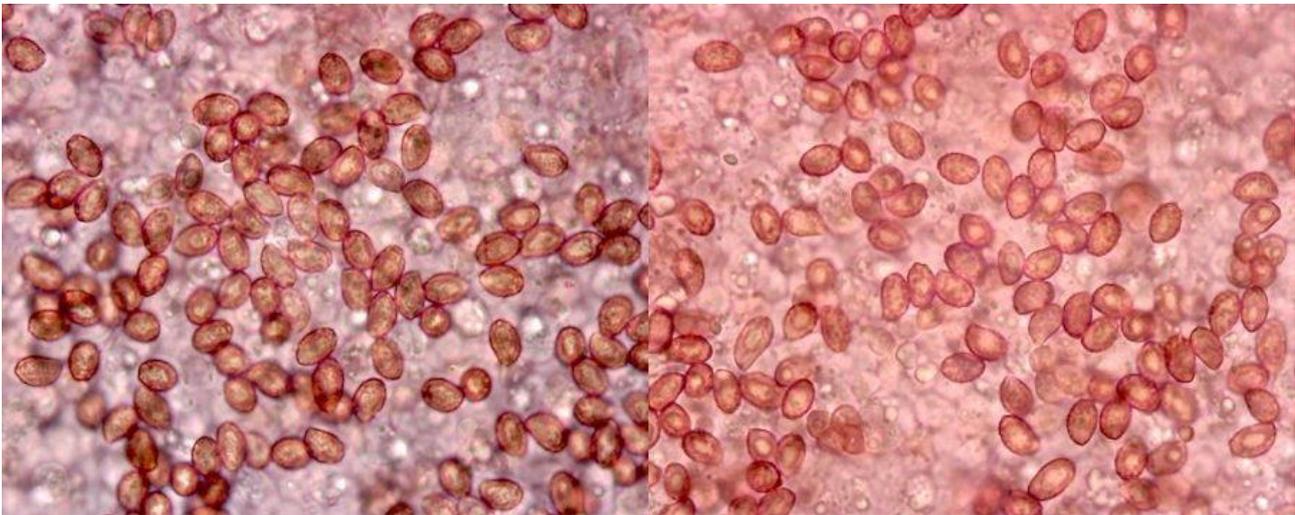
Étude microscopique :

Spores : ovoelliptiques à subamygdaliformes, ornementation moyenne à verrues saillantes à l'apex.

Mesurant (7) 7,5-8,5 (9,5) x 5-5,5 (6) µm, Q = 1,5, stat. 7,5-9 x 5-6 µm.

Arête : non faite.

Cuticule : non faite.



(6,9) 7,7 - 8,6 (9,7) x (4,9) 5,1 - 5,7 (6,2) μm **7,3 [8 ; 8,3] 9 x 4,9 [5,3 ; 5,4] 5,8 μm**
Q = (1,2) 1,4 - 1,7 (1,8) ; N = 58 **Q = 1,3 [1,5 ; 1,6] 1,8 ; N = 58 ; C = 95%**
Me = 8,2 x 5,4 μm ; Qe = 1,5 **$\sigma_{xy} = 0,5 \times 0,2$**

Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de Alain HENRIOT et J.L. CHEYPE.

Conclusions :

L'espèce m'a fait penser de suite à *bulliardii* en plus rouge violacé.

Atlas : section miniatopodes... deux séries colus et bulliardii....

Les spores ici sont **< 10 μm : 9 (9,5)**, nous guident vers :

- colus \rightarrow *colus* : non sp. < 8 μm , conifères montagnards
- miniatopodes \rightarrow non montagnards A2
- *rubicundus* : sp. > 10 μm [9,5 (10,5) μm]
- *ignivelatus* : sp. conformes
- bulliardii \rightarrow bulliardii
- *pseudocolus* : sp. conformes mais conifères, trop massif.

Les plus proches sont *ignivelatus* et *rubicundus* ! J'irais vers ***rubicundus*** au vu de l'icône de P. M.-L. (pl. 140, pars VI) malgré des dimensions de spores légèrement inférieures à celles de l'Atlas.

Bibliographie :

Bidaud & al., 1994, Atl. Cort. VI, Fiche 258, pl. 140, + Livret 6 : 171 (clé), 185 (fig.14 : sp), 192 (DL,T), Cortinarius (Subg. Derm. - Sect. Miniatopodes - Série colus - St. miniatopus) *rubicundus* (basionyme).

Cailleux A., Code des Couleurs des Sols, édit. Boubée (Cail.).

RVB, Code des Couleurs numériques Rouge-Vert-Bleu (RVB).

Séguy, Code Universel des Couleurs, éditions Lechevalier (Ség.).

Henriot A., Piximètre, Logiciel de mesure de dimensions sur images, ach.log.free.fr/piximetre.



JGa_12183

Trouvés le 14/11/2012,
aux JMEstuaire de Piriac (44),
sortie du Calvaire de Ponchateau,
sous une haie de laurier, au pied d'un chêne.

JGane

Cortinarius rubicundus Bidaud & al.

Cortinarius subfilamentosus Reumaux

Jacques Gane
6, rue des jardins sous la fontaine
F-57950 Montigny les Metz
jacques.gane@orange.fr

Résumé : l'auteur décrit une espèce de cortinaire rare, trouvé en Loire-Atlantique.

Summary : the author describes a variety of cortinarius found in the atlantique region.

Mots-clés : *Basidiomycota*, *Cortinarius*, *telamonia*, *hinnulei*, *alutaceofulvus*.

Trouvé aux Journées de l'Estuaire 2011 à Piriac, au milieu des chalets du Centre de vacances de la FOL « Le Razay », dans l'herbe près d'un peuplier (exsic. JGa_11145). Ce petit cortinaire d'allure inocyboïde appartient sans nul doute aux *telamonia hinnuloïdes*.

Description macroscopique :

Chapeau : → 30 mm, conique puis en s'aplanissant la marge infléchie devient récurvée ; mamelon ± saillant, assez pointu ; revêtement imbu brun rougeâtre, centre ± noir, très hygrophane.

Lames : 8 mm, moyennement serrées, sinuées, ventruées, fauve.

Stipe : 25-30 x 4-8/9 mm, légèrement bulbeux, fusoïde pointu, nu ou avec une trace annulaire apprimée blanche un peu au-dessus de la base.

Chair : jaune fauve, odeur de rave mélangée de coco ? Chimie : KOH noir.

Habitat : herbe, sous peuplier.

Étude microscopique :

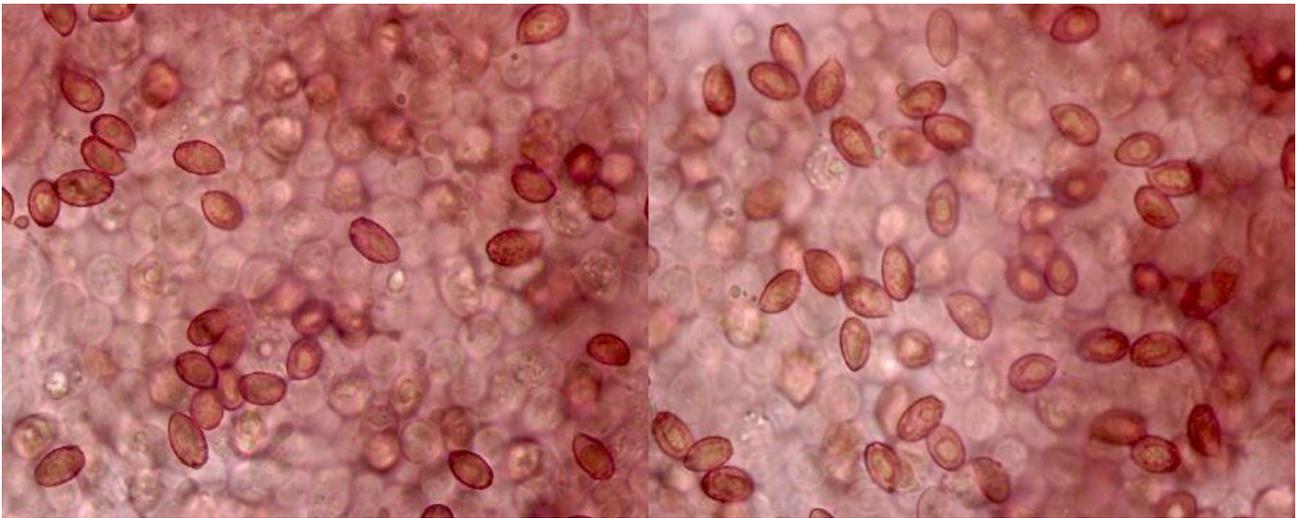
Spores : ovoelliptiques, ornementation moyenne à verrues mousses, piquetées saillantes à l'apex.

Mesurant (8) 9-10 (10,5) x (5) 5,5-6 (6,5) μm , Q = 1,6, stat. 8,5-10,5 x 5-6,5 μm .

Arête : cellules stériles, basidioformes (x 7-8,5 μm).

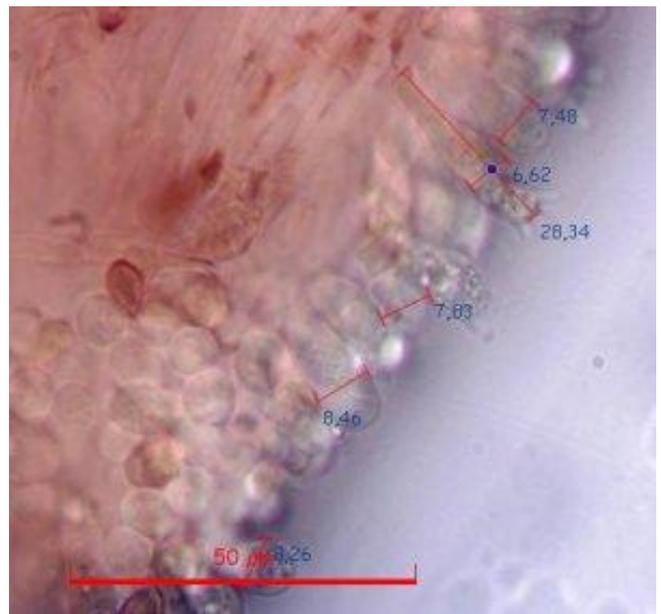
Basides : (30 x 6,5-9 μm).

Cuticule : non faite.



Mesures effectuées avec le logiciel
PIXIMETRE de Alain HENRIOT
et J.L. CHEYPE.

8,5 [9,4 ; 9,7] 10,7 x 5,2 [5,8 ; 6] 6,5 μm
 Q = 1,4 [1,6 ; 1,7] 1,8 ; N = 57 ; C = 95%
 Me = 9,6 x 5,9 μm ; Qe = 1,6
 (8,2) 8,8 - 10,2 (10,7) x (5,1) 5,5 - 6,2 (6,7)
 μm
 Q = (1,4) 1,5 - 1,7 (1,9) ; N = 57
 Me = 9,6 x 5,9 μm ; Qe = 1,6



Conclusions :

Plutôt *subfilamentosus* que
inocyboides ; différences :

- **inocyboides**, stipe fluet, très **sombre** ; sous **conifères**. Spores **subovoïdes**, verrucosité assez **forte**
- **subfilamentosus**, stipe **court**, **droit** un peu recourbé, égal, bulbe **fusoïde-pointu**, trace annulaire un peu au-dessus de la base ; **allée herbue**, ornières.
- Le mien : **pelouse** sous peuplier. Spores largement ovales à **elliptiques**, **verruques mousses moyennes**.

Bibliographie :

Bidaud & al., 1997, Atl. Cort., HS 1, Cort. Hinnuloïdes, :16 (clé), 101 (Description), 106 (fig.42-EF: sp), 152 (DL,T), Pl. 33, Cortinarius (Subg. Tel. - Sect. Hinnulei - Subsect. Hinnulei - Sér. alutaceofulvus) subfilamentosus (basionyme).



JGa_11145

Trouvé le 10/11/2011,
à proximité d'un peuplier, dans l'herbe
Centre de vacances FOL, Le Razay

JGane

Cortinarius subfilamentosus Reumaux

LES PLANTES TOXIQUES XII.

Alain Duval – 40, rue de la Razée - 44115 BASSE-GOULAINÉ

Profession : Jardinier

leon.duval@free.fr

°=°=°=°=°

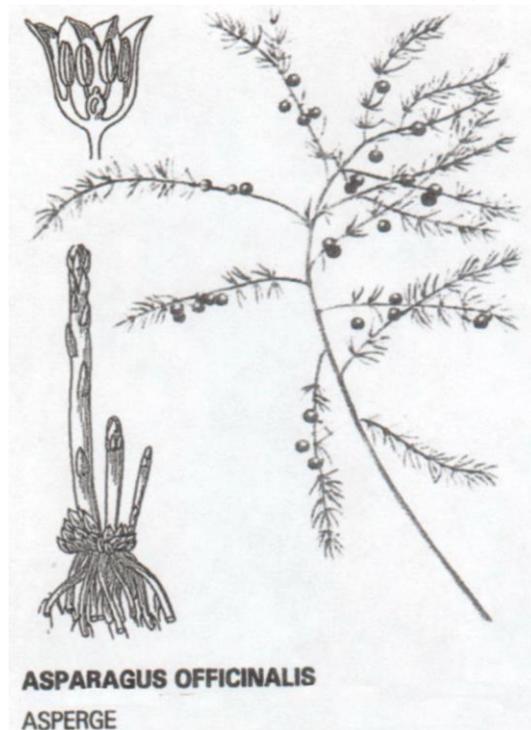
Ça se mange, ça ne se mange pas...

Pour certains végétaux, une partie seulement peut être consommée (asperge, rhubarbe, pomme de terre, tomate), pour d'autres la consommation se fait à une période précise (pissenlit) ; pour d'autres encore, plus tout à fait végétaux, il est besoin d'une cuisson au-dessus d'un certain degré (golmotte), ou d'une cuisson après séchage préalable (morilles).

Asperge – (*Asparagus officinalis* L.) - Famille *Liliacées*, *Asparagacées*.

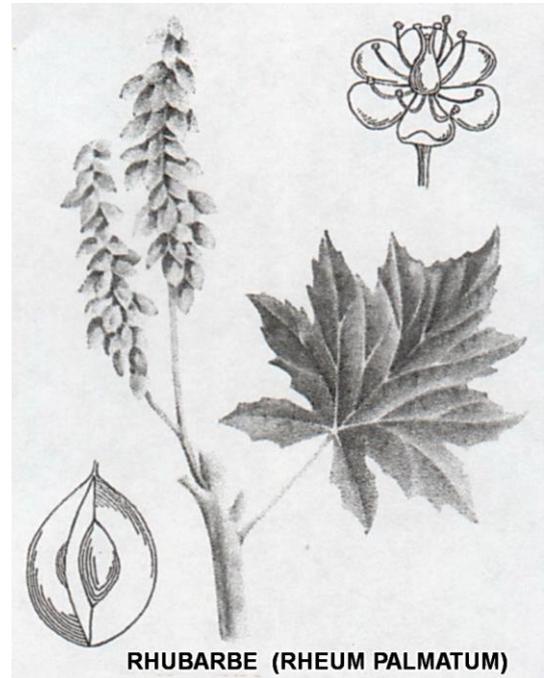
Origine Europe, Ouest de l'Asie. Hauteur 1,5 m, 12 genres dont 4 en France.

- Feuilles : 2 à 4 cm de long, très fines, presque plumeuses, vert moyen, elles sont portées par des rameaux grêles. Elles prennent une belle couleur dorée en automne.
- Floraison de mai à août, fleurs insignifiantes, pendantes, vert-jaune, solitaires et par paire.
- Fruits : petites baies rouges, (noires chez *Asparagus acutifolius* L.).
- Parties utilisables : les turions (bourgeons souterrains charnus) légume tige.
- Récolte et conservation : les turions se consomment dès qu'ils sortent de terre. On les coupe à 25 cm de long, à l'aide d'une gouge. Ils ne se gardent frais que durant 2 à 4 jours.
- Dans le midi l'*Asparagus acutifolius* produit des turions très minces.
- L'asperge est responsable d'un changement notable de l'odeur de l'urine dans les 15 minutes après sa consommation. Cette odeur proviendrait de l'asparagine ou de méthanthiol. Cependant, l'aptitude de chacun à percevoir cette odeur modifiée résulte d'une particularité génétique.
- Les feuilles et fruits sont toxiques. Les baies contiennent des saponines. L'ingestion de plus de vingt baies implique un lavage d'estomac.



Rhubarbe – (*Rheum raphonticum* L. ; synonymes *Rheum undulatum* L., *Rheum potaninii* Lasinskaja. *Rheum quinlingense* Y.K. Yang et al.) - Famille *Polygonacées*. - Origine Asie. Hauteur 2 m.

- Feuilles caduques, vert moyen, molles, légèrement veloutées sur le dessus, revers plus pâle, rugueux, aux nervures poilues ; de taille +/- 70 cm, palmatiséquées à 5 lobes, à marge ondulée.
- Floraison en été ; grands panicules composés de minuscules fleurs étoilées à 6 tépales, blanc ivoire, aussi blanc-jaunâtre à verdâtre, rose, rouge pourpré.
- A la fin de l'été, petits fruits ailés à graines brunâtres.
- Parties utilisables : le pétiole des feuilles.
- Récolte et conservation : les jeunes pétioles se coupent en mai-juin et octobre. Ils sont plus acides à la fin de l'été. Utilisez-les frais. Les pétioles verts sont plus acides que les rouges.
- Les feuilles sont toxiques, les nervures et le limbe contiennent plusieurs anthraglucosides, dont l'antrone qui est particulièrement toxique. Des cas d'empoisonnements mortels, résultant de la consommation des feuilles cuites « en épinard » ont été signalés dans le cas de maladies rénales. Le limbe renferme également des acides citrique et oxalique.



Pomme de terre – Tomate (voir Cahiers Mycologiques Nantais n° 23, juin 2011, p. 23-26).

Pissenlit – (*Taraxacum* sp.) (groupe de pissenlit officinal). Famille composées → Astéracées. Origine toutes les prairies d'Europe.

- Feuilles de 10 à 20 cm de long, groupées en rosettes, oblongues, fortement dentées.
- La hampe florale porte un capitule solitaire, jaune et une fructification plumeuse.
- Parties utilisables : les feuilles, plus rarement les racines et les boutons floraux.
- Récolte et conservation de décembre à mars. Les feuilles des espèces sauvages sont moins amères et plus tendres au début du printemps.
- Les racines et les tiges contiennent un principe actif amer : la taraxine.
- Action diurétique et cholérétique, peut provoquer aussi des gastro-entérites et des troubles du rythme cardiaque. Symptômes d'intoxication : diarrhées cholériques...
- Premiers soins : non nécessaires.

Morilles : (*Morchella* sp.)

Toutes les morilles sont de bons comestibles qui ne doivent être

consommées qu'après avoir été séchées (les exemplaires crus ou mal séchés sont toxiques) ; de récents cas d'intoxication incitent à la plus grande prudence.

Golmotte : (*Amanita rubescens* Pers. : Fr.)

Bon comestible, mais toxique crue ou mal cuite.

Le syndrome hémolytique (premier signe avant 6 heures) se définit par la destruction de certains globules rouges, ainsi que des troubles digestifs et des nausées. Il concerne surtout les exemplaires mal cuits. Peut être grave en cas de forte consommation.

Bibliographie :

Le guide des plantes médicinales. 1977 – Delachaux et Niestlé.

Plantes et animaux dangereux. 1980 – Fernand Nathan.

Les belles vénéneuses : plantes sauvages et toxiques. Vol. 3. 1990 – François Couplan. Éd. Équilibres.

Guide des plantes sauvages comestibles et toxiques. 1994 – François Couplan, Eva Styner. Delachaux et Niestlé.

Guide des baies toxiques des jardins et campagnes. 2001 – Loïc Cirre. Delachaux et Niestlé.

Le jardin potager. Encyclopédie Truffaut. 2004 – Éditions Larousse.

De mémoire de potagers. 2009 – Éditions du club France Loisirs/Plume de carotte.

Le guide des champignons France et Europe. 2011 – Guillaume Eyssartier et Pierre Roux. Éditions Belin.



LE GROUPE MYCOLOGIQUE NAZAIRIEN

organise

EXPOSITION MYCOLOGIQUE

Les 19 et 20 octobre 2013

De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures
Salle polyvalente de l'Immaculée – 44600 – SAINT-NAZAIRE

JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE L'ESTUAIRE

Du 9 au 15 novembre 2013

Centre de vacances Le Razay
Saint-Sébastien/Piriac-sur-Mer (44)

NOS EXPOSITIONS



Nous remercions les associations
qui voudraient bien les annoncer dans une prochaine publication

SALON A.M.O. 2013

Le **Palais de la Beaujoire** (salles Erdre et Loire) à **Nantes** accueillera

Les 1^{er}, 2 et 3 novembre

le Salon du Champignon 2013

qui sera ouvert au public de 10 heures à 19 heures

SECTION A.M.O. DE BOUSSAY

16, rue du Stade - 44190 BOUSSAY - Tél. 02 40 06 81 95

EXPOSITION : à BOUSSAY (Salle C.R.A.)

Le samedi **19 octobre 2013**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **20 octobre**, de 9 heures à 19 heures sans interruption
(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DES PAYS DE RETZ

16, rue de la Guerche – 44830 BRAINS - Tél. 02 40 32 65 10

EXPOSITION : à BOUAYE (Salle de l'Amicale Laïque)

Les 12 et 13 octobre 2013, de 9 h 30 à 18 heures

(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DE CHOLET

103, rue Nationale - 85500 LES HERBIERS – Tél. 02 51 91 05 39

EXPOSITION : LES HERBIERS (Salle du Lavoir)

Le samedi **26 octobre 2013**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **27 octobre**, de 10 heures à 19 heures

(entrée gratuite)

L'inventaire mycologique du parc des Oblates

Pascal Ribollet – 13, avenue de la Ferrière – 44700 ORVAULT
stephpascal@aliceadsl.fr
Jacques Péger – 16 rue Charles Dickens – 44800 SAINT HERBLAIN

Introduction

L'AMO a été sollicitée à la fin de 2010 par les services de la Ville de Nantes, en vue de réaliser un inventaire des espèces fongiques sur un terrain acquis par la commune auprès de la congrégation des Franciscaines Oblates, sur la butte de Chantenay, dans le cadre de la mise en place d'un parcours nantais de la biodiversité.

Le travail d'inventaire est une activité importante pour notre association, puisqu'elle permet de participer officiellement à la politique de l'environnement, de « s'inscrire dans la dynamique des acteurs du territoire » comme diraient les urbanistes. Outre l'intérêt d'étudier les espèces récoltées, cela permet aussi de rappeler que l'AMO est l'interlocuteur officiel de la Ville en matière de mycologie. C'est donc très spontanément que nous avons accepté cette collaboration, même si nous savions que sa durée limitée (une année environ) n'offrait pas les conditions idéales pour un recensement des espèces fongiques dont on recherche l'exhaustivité.

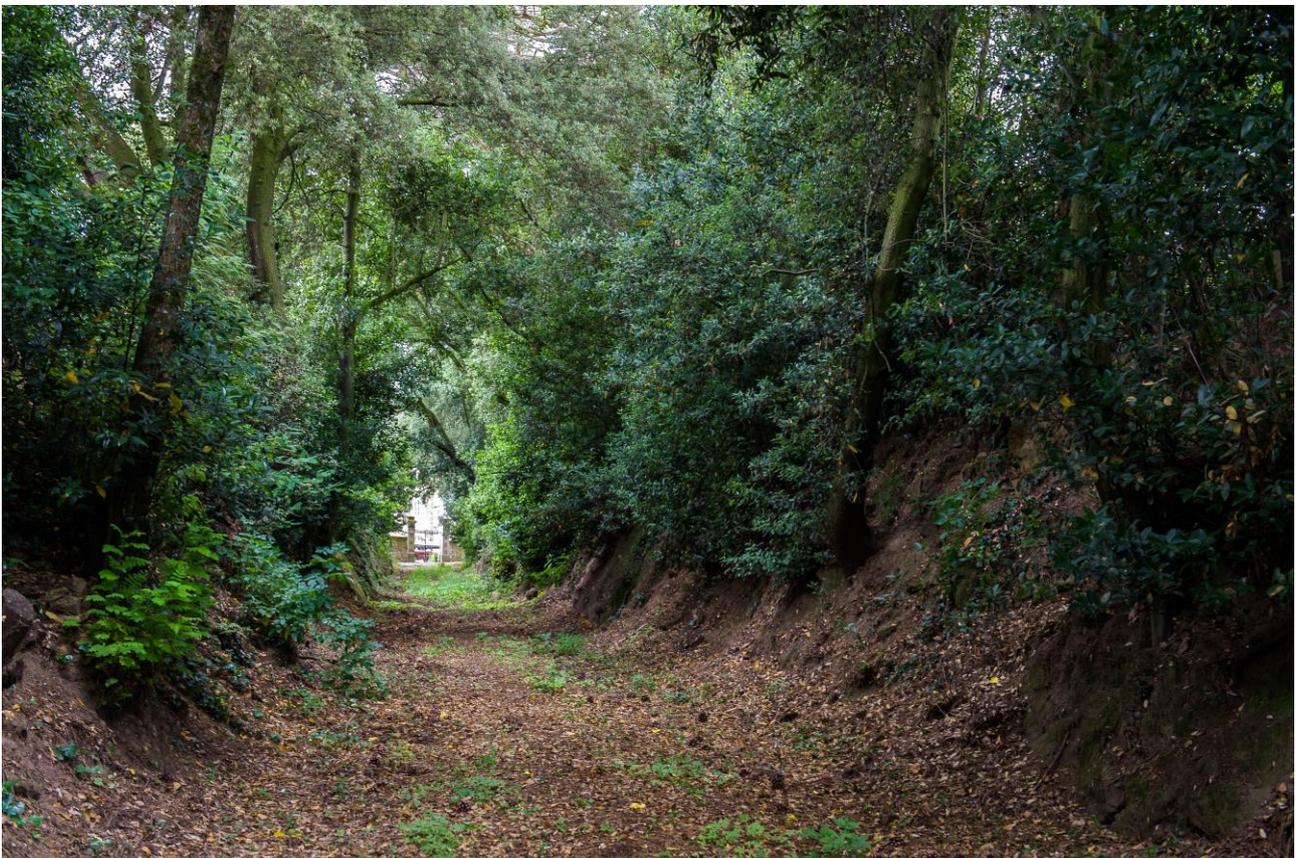
Présentation du projet

Le projet de la Ville prévoit l'aménagement d'un parc public de 2,4 hectares dans une propriété exposée au sud, sur une pente surplombant la Loire. Elle se situe sur les contreforts de la Butte Sainte-Anne, rue de la Brianderie, à équidistance du square Maurice-Schwob et de la place Jean-Macé. Ce parc constitue l'extrémité ouest d'un projet de parcours nantais de la biodiversité, l'autre extrémité étant le Grand-Blottereau. Notre interlocutrice est Mlle Leire Arbelbide Lete, ingénieur-paysagiste du SEVE (Service des Espaces Verts et de l'Environnement) de la Ville de Nantes. La consultation de divers spécialistes de l'environnement (géologues, ornithologues, entomologues, botanistes, mycologues...), engagée depuis 2012, prendra fin au printemps 2013 en vue d'une ouverture du parc au public vers le mois de juin.

L'espace à inventorier offre des milieux très diversifiés. Il est traversé par deux allées remarquables, l'une bordée de chênes verts et de pins parasol, l'autre de cèdres. Le parc comprend aussi le cimetière de la congrégation, un bosquet dense de lauriers-sauce (*Laurus nobilis*) mêlés de chênes verts au sud, un verger, un potager et de la prairie. L'ensemble est clos de vieux murs.



prairie en pente douce vers la Loire



allée des Cèdres

Bilan des sorties

Plusieurs sorties ont été effectuées entre mai et décembre 2012 par Jacques Péger, Pascal Ribollet, André Raimbault, Chantal et Jean-Louis Maillard.

Au total 114 espèces de champignons et de myxomycètes ont été récoltées, ce qui ne dénote pas une richesse exceptionnelle pour l'ensemble du site. Aucune d'entre elles n'a le statut d'espèce menacée sur la « Liste rouge des champignons de Loire-Atlantique » (AMO, juin 2001). A noter qu'un Ascomycète encore très peu récolté, *Neottiella ricciae*, a été trouvé sur une hépatique du genre *Riccia* devant la grille du pavillon situé au nord-est de la propriété.

La principale remarque tient au faible nombre de champignons symbiotiques trouvés, appartenant principalement au genre *Russula* (6 espèces). La grande majorité des espèces récoltées sont en effet des saprophytes, dégradant les matières carbonées dans les milieux variés qu'offre le parc (litières de feuilles ou d'aiguilles, jardin cultivé ou en friche, verger, champs non cultivés...). Nous avons déjà remarqué cela, ainsi que la rareté des bolets, lors des premières prospections. La présence de chênes communs et de pins laissait espérer un cortège de partenaires fongiques plus variés. Nous avons alors supposé qu'il était encore trop tôt pour les trouver. Cependant, les sorties de fin de saison ont confirmé cette pauvreté en champignons symbiotiques : seuls deux amanites, deux lactaires et trois cortinaires ont été comptabilisés. Sur les 109 champignons recensés (114 moins les myxomycètes), seule une vingtaine sont des espèces mycorhiziennes, soit moins de 20 %. Or le pourcentage d'espèces commensales dans le cortège fongique d'une forêt ordinaire serait d'environ un tiers. Il est vrai qu'il faut tenir compte de l'abondance dans le parc du laurier-sauce - un arbre très pauvre en champignons associés - et de la présence de zones où les symbiotes des arbres sont *a priori* exclus (prairie et potager).

Par ailleurs une bande de terrain, située entre le cimetière et le mur du fond du parc, avait retenu notre attention. Cet endroit rudéral (intervention humaine par les dépôts de terreau et de plantes retirées du cimetière) mais peu piétiné, milieu fermé par les murs du cimetière et de la propriété, s'était d'abord montré propice au développement de petites lépiotes nitrophiles. Quatre espèces typiques de ce genre de milieu (*Echinoderma echinaceum*, *Lepiota cristata*, *L. griseovirens* et *L. rhodorrhiza*) y avaient été trouvées au mois d'octobre. Les sorties ultérieures n'ont cependant rien donné de plus.

Enfin, la question de l'éradication des lauriers de la zone sud a été posée, puisqu'elle paraissait souhaitable aux différents naturalistes qui

ont examiné le parc. S'il nous paraît probable qu'un tel aménagement (avec conservation des chênes verts minoritaires) serait favorable au développement des champignons, on peut par contre craindre que la dégradation des sols qui résultera des travaux soit fatale à la petite zone rudérale repérée derrière le cimetière. Des mesures de précaution pourraient alors être prises pour protéger le plus possible ce périmètre lors des aménagements.

Liste des espèces récoltées

<p>Basidiomycètes (94) <i>Agaricus haemorrhoidarius</i> <i>Agaricus silvaticus</i> <i>Agaricus xanthoderma</i> <i>Amanita gemmata</i> <i>Amanita rubescens</i> <i>Arrhenia spathulata</i> <i>Baeospora myosura</i> <i>Calocera cornea</i> <i>Calvatia excipuliformis</i> <i>Cerocorticium confluens</i> <i>Clavulina rugosa</i> <i>Clitocybe costata</i> <i>Clitocybe decembris</i> <i>Clitocybe flaccida v. inversa</i> <i>Clitocybe gibba</i> <i>Clitocybe graminicola</i> <i>Clitocybe nebularis</i> <i>Clitocybe odora</i> <i>Clitocybe rivulosa</i> <i>Collybia butyracea</i> <i>Collybia dryophila</i> <i>Conocybe tenera</i> <i>Cortinarius cf. decipiens</i> <i>Cortinarius diosmus</i> <i>Cortinarius sp.</i> <i>Cuphophyllus virgineus</i> <i>Cyathus striatus</i> <i>Echinoderma echinaceum</i> <i>Entoloma albotomentosum</i> <i>Entoloma conferendum</i> <i>Entoloma hirtipes</i> <i>Gymnopilus spectabilis</i> <i>Gyroporus castaneus</i> <i>Hapalopilus nidulans</i> <i>Hebeloma crustuliniforme</i> <i>Hebeloma mesophaeum</i> <i>Hebeloma sinapizans</i> <i>Hygrocybe calciphila</i> <i>Hygrocybe pseudoconica</i></p>	<p><i>Hypholoma fasciculare</i> <i>Laccaria gr. laccata</i> <i>Lactarius hepaticus</i> <i>Lactarius tabidus</i> <i>Langermannia gigantea</i> <i>Lepiota cristata</i> <i>Lepiota griseovirens</i> <i>Lepiota josserandii</i> <i>Lepiota ochraceosulfurescens</i> <i>Lepiota rhodorrhiza</i> <i>Lepista saeva</i> <i>Lepista sordida</i> <i>Lycoperdon perlatum</i> <i>Macrolepiota bohémica</i> <i>Marasmius anomalus</i> <i>Marasmius oreades</i> <i>Marasmius rotula</i> <i>Melanoleuca iris</i> <i>Melanoleuca sp.</i> <i>Meruliopsis corium</i> <i>Mycena arcangeliana</i> <i>Mycena bulbosa</i> <i>Mycena capillaripes</i> <i>Mycena filopes</i> <i>Mycena haematopus</i> <i>Mycena inclinata</i> <i>Mycena metata</i> <i>Mycena pseudocorticola</i> <i>Mycena vitilis</i> <i>Mycoacia uda</i> <i>Peniophora quercina</i> <i>Pluteus griseoluridus</i> <i>Psathyrella candolleana</i> <i>Psathyrella tephrophylla</i> <i>Ramaria abietina</i> <i>Rhodocybe gemina</i> <i>Rickenella fibula</i> <i>Rugosomyces carneus</i> <i>Russula amoenolens</i></p>	<p><i>Russula chloroides</i> <i>Russula grisea</i> <i>Russula odorata</i> <i>Russula praetervisa</i> <i>Russula vesca</i> <i>Schizopora paradoxa</i> <i>Skeletocutis nivea</i> <i>Stereum gausapatum</i> <i>Stropharia aeruginosa</i> <i>Stropharia caerulea</i> <i>Tricholoma bufonium</i> <i>Tricholoma scalpturatum</i> <i>Volvariella gloiocephala</i> <i>Xerocomus chrysenteron</i> <i>Xerocomus rubellus</i> <i>Xylodon nespори</i></p> <p>Ascomycètes (15) <i>Bisporella sulfurina</i> <i>Chaetosphaeria innumera</i> <i>Coccomyces delta</i> <i>Daldinia concentrica</i> <i>Diatrype stigma</i> <i>Hypoxylon fragiforme</i> <i>Hypoxylon serpens</i> <i>Hysterium angustatum</i> <i>Lachnum tenuissimum</i> <i>Lachnum virgineum</i> <i>Lentomitella cirrhosa</i> <i>Mollisia cinerea</i> <i>Nectriopsis violacea</i> <i>Neottiella ricciae</i> <i>Rosellinia thelena</i></p> <p>Myxomycètes (5) <i>Arcyria cinerea</i> <i>Arcyria obvelata</i> <i>Ceratomyxia fruticulosa</i> <i>Lycogala epidendron</i> <i>Stemonitopsis typhina</i></p>
---	---	---

Sclerotinia sclerotiorum (Lib.) de Bary 1884

Gilbert Ouvrard – 33, rue des Babeaux – 44150 SAINT-GÉREON
gilbert.ouvrard@orange.fr

Résumé : L'auteur présente une récolte de sclérotinia découverts dans son jardin et donne un résumé sur l'attaque de plantes par ce champignon.

Mots-clés : *Fungi*, *Ascomycota*, *Leotiomyces*, *Helotiales*, *Sclerotiniaceae*, *Sclerotinia sclerotiorum*, Sclérotiniose.

Le 6 avril 2012, en travaillant le sol à la bêche, dans mon jardin potager, je découvrais un groupe de petits champignons. Habitat : sous pruniers, sur une ancienne culture de topinambours ; à cet endroit un an plus tôt, j'avais fait un semis de choux fourragers et certains étaient restés en place une saison ; sol garni de plantes diverses (myosotis, persil, mousse, quelques ficiaires, mouron des oiseaux...).



DIFFÉRENTS SCLÉROTÉS



Avec précaution, je fis un prélèvement des spécimens et de substrat, après avoir pris quelques photos (voir page précédente).

Description :

Apothécie longuement stipitée, d'abord profondément cupulée, puis cyathiforme, enfin \pm étalée avec le centre ombiliqué, parfaitement circulaire de 0,5-0,6 cm de diamètre, finement granuleuse intérieurement et extérieurement. D'abord crème ocracé, la couleur devient bistre clair à chamois, plus sombre vers le centre ; marge régulière, mince, de ton ivoirin.

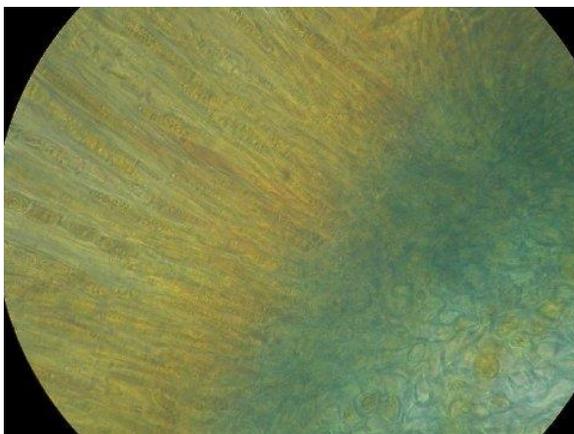
Stipe à surface ponctuée de fines granulations blanchâtres, filiforme s'évasant vers l'apex, long de 20 à 30 mm x 0,2-0,6, bistre en haut puis de plus en plus sombre en allant vers la base jusqu'à brun foncé. Celui-ci est issu d'un sclérote libre, tubériforme, polymorphe, irrégulièrement tuberculeux de 3-4 x 4-7 mm, à surface ruguleuse noire, blanc sale à l'intérieur.

Asques 125-150 x 9-10 μ m, avec crochets, tractus bleuissant à l'iode. Spores lisses elliptiques 11-12,5 x 4,5-5,5 μ m ; sous-hyménium réagissant positivement à l'iode.

Par la présence d'un sclérote, il s'agit d'un *Sclerotinia*. Je pensais être en présence de *Sclerotinia sclerotiorum*, qui naît sur un sclérote noir. Mais, sans doute à cause de la terre remuée, je n'ai pas pu observer les fins filaments mycéliens et leur probable relation avec une plante.



Comme depuis longtemps je cherchais sans succès *Sclerotinia ficariae* (synonymisé par T. Schumacher avec *S. sclerotiorum*) dans les zones envahies de ficaires (*Ranunculus ficaria*), je pensais, à tort, qu'il poussait en relation directe et étroite avec ces plantes, greffé sur les bulbilles.



Pour avoir un avis éclairé, j'envoyais des photos, mes observations et quelques exemplaires à Jean-Paul PRIOU, qui confirma mon idée. Voici sa réponse : « j'ai bien reçu tes *sclerotinia* que je confirme pour *S. sclerotiorum*, excipulum ectal presque *globulosa* et excipulum médullaire en *large intricata* très confus, taille des asques et spores conformes ».

Ci-dessus : réaction du sous-hyménium à l'iode, signalée par BARAL pour *S. sclerotiorum*, et sans réaction pour *S. ficariae*.



Par curiosité, lors de ma découverte, j'ai mis dans un pot du substrat dans lequel se trouvaient des sclérotés ; deux semaines plus tard, des apothécies sont apparues (photo de gauche ci-dessus prise le 22 avril 2012).

Dans un autre pot entreposé dans mon jardin à l'ombre, avec une autre portion de substrat, le 14 mai 2012, 5 jours après 8 mm de pluie, je constatais également un développement de champignons (photo de droite).

•••••

En faisant une recherche par internet sur cette espèce, j'ai découvert que celle-ci était considérée comme responsable d'une maladie cryptogamique qui affecte diverses plantes.

Voici ci-dessous un résumé des renseignements trouvés sur plusieurs sites.

Sclerotinia sclerotiorum est l'espèce de champignon parasite qui est à l'origine d'une maladie connue sous le nom de pourriture blanche, ou sclérotiniose, appelée aussi pourriture à sclérotés, affectant de nombreuses espèces de plantes : choux, colza, tournesol, haricots, carottes, etc...

La moisissure blanche causée par ce champignon est une maladie des plus dévastatrices et peut affecter plus de 350 plantes de cultures maraîchères, agricoles ou ornementales.

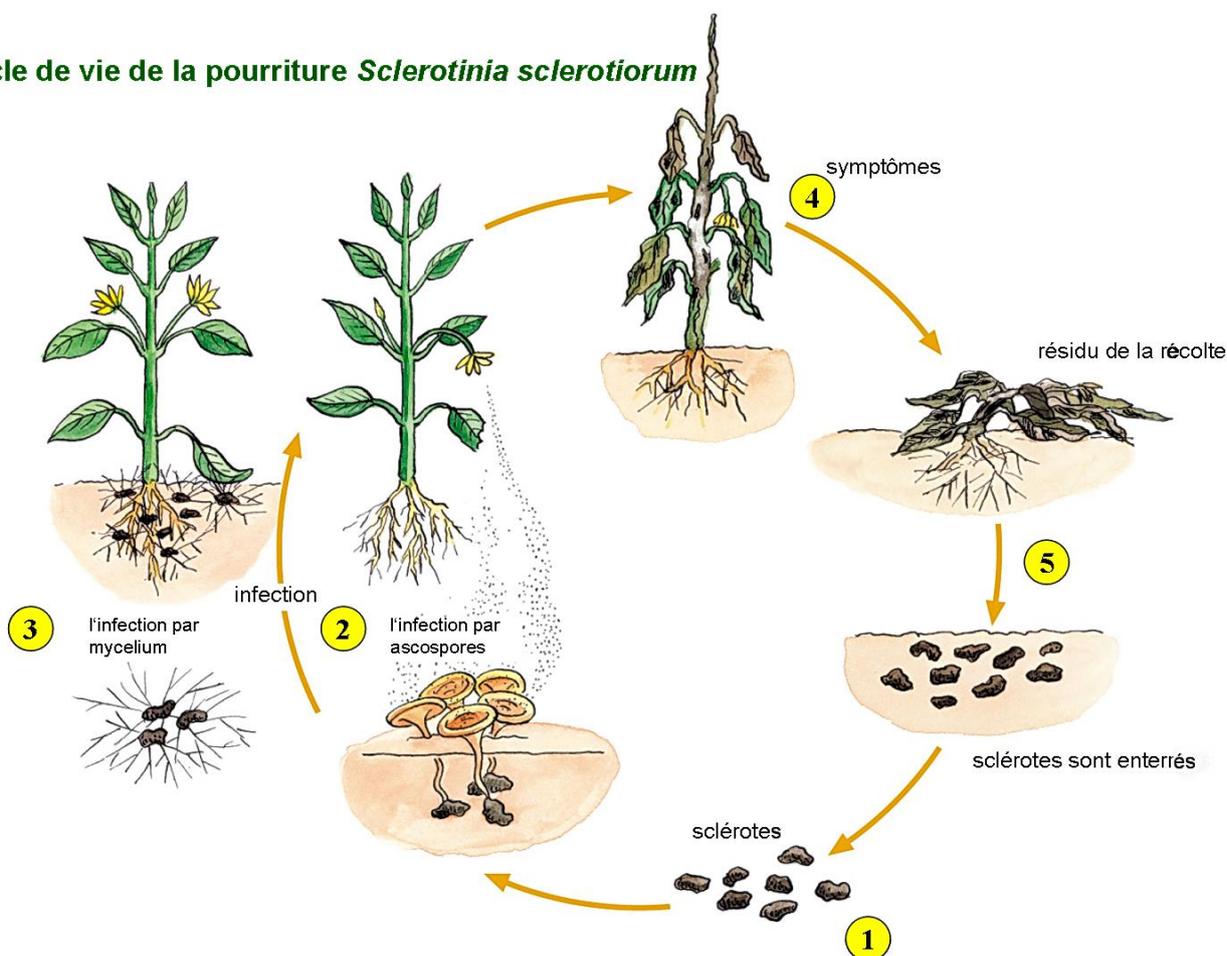
Le sclérotinia du colza et celui du tournesol sont en France les maladies principales du colza et du tournesol pouvant causer de fortes pertes de rendement, souvent occasionnées par de trop fréquentes ou absence de rotations des cultures.

Dans le cas du sclérotinia, ce sont les sclérotés qui sont à l'origine de la maladie. Ils représentent la forme de conservation de *Sclerotinia*

sclerotiorum. Ce sont des nodules noirs de quelques millimètres d'épaisseur constitués de mycélium très condensé. Très résistants, ils peuvent survivre dans et à la surface du sol pendant plusieurs années (5 à 10 ans).

Les structures survivantes (sclérote) du sclérotinia qui subsistent dans la couche supérieure du sol et produisent des filaments mycéliens. Lorsque ceux-ci se trouvent au contact direct des racines de la plante, ils peuvent la coloniser au niveau du pivot, du collet ou de la base de la tige, et même par les feuilles touchant le sol. L'infection par le mycélium peut survenir à tout moment de l'année et apparaître juste après la plantation d'une culture exposée.

Cycle de vie de la pourriture *Sclerotinia sclerotiorum*



Document internet

Le plus souvent, les sclérotites présents dans les 5 premiers centimètres du sol germent au printemps par une courte période douce et humide pour former des apothécies (organes reproducteurs). Celles-ci produisent et libèrent des spores (en quelques jours entre 2 et 30 millions) qui sont véhiculées par le vent, se déposent et se fixent sur les parties mortes ou sénescentes de la plante. Lorsque la température et l'humidité sont favorables, les spores germent et infectent les plantes

sensibles à la sclérotiniose. L'infection se produit sur les feuilles, les fruits et les tiges à proximité du sol, provoquant une décoloration et un ramollissement des organes atteints. Le pathogène s'installe lui-même sur ces plantes et progresse sur des tissus sains.

Lorsque les conditions de germination des ascospores sont réunies, un mycélium blanc à l'aspect de laine blanche se répand et progresse sur les tissus de l'hôte qui se nécrose. Ensuite, celui-ci se condense en certains points pour former des corps sclérotiques noirs qui se développent à la surface des parties atteintes de la plante et dans les cavités à l'intérieur des tiges. Celle-ci fane et meurt.

Les sclérotites tombent alors sur le sol où ils subsistent avant d'être enterrés par le travail du sol pour ensuite poursuivre le cycle de vie du champignon.

J'ai questionné un entrepreneur agricole de ma région sur les incidences des attaques de ce champignon sur les cultures locales. Celui-ci a confirmé que nous ne sommes pas épargnés ; pour preuve, il y a quelques années, une parcelle de tournesol lui appartenant a subi l'attaque du sclérotinia sur près de 100 % de sa surface, détruisant la totalité de sa récolte. Les cultures régionales de colza sont également, selon lui, attaquées certaines années, surtout par un mois de juin humide.





(Photos faites dans mon jardin le 1^{er} novembre 2012)

J'ai, d'autre part, plusieurs fois constaté dans mes cultures de haricots, en fin de saison, quelques tiges qui pourrissaient et séchaient. Sur celles-ci, un mycélium blanc cotonneux se développait et les faisait mourir. Je ne cherchais pas à l'époque à en savoir plus, pensant que c'était une pourriture normale due à l'humidité résiduelle présente au sein de la végétation. Une observation attentive à l'automne dernier montre des haricots attaqués avec la formation des corps sclérotiques noirs sur les tiges.

Remerciements à Jean-Paul Priou qui a bien voulu étudier mes récoltes et faire la relecture de mon manuscrit ainsi que pour la fourniture des photos de microscopie.

Sites internet consultés :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sclerotinia_sclerotiorum

<http://msds.plantprod.com/document/20711/fr/technical>

http://www.extento.hawaii.edu/kbase/crop/type/s_scler.htm

<http://www.prophyta.de/fr/protection-des-plantes/anti-sclerotinia/mode-operatoire/>

RÉCOLTES INTÉRESSANTES EN 2012

Nous relatons dans cette rubrique les espèces qui, au cours de l'année, ont provoqué l'étonnement en raison de leur rareté, leur forme, leur abondance, leur écologie, leur apparition hors saison, ou toute autre bizarrerie. Cette rubrique est ouverte à tous.

Anthracobia subatra (Rehm) Moser

(Pascal Ribollet) (Mycologist vol.12 part 1 – 1998, pp.32-34) (photo de gauche)

Trouvés quelques exemplaires sur les restes d'une place à feu, en compagnie de *Strattonia carbonaria*, le 19 novembre 2012 à Pornic (44), au lieu-dit « Lande de Monval » (MER1224A41).

Apothécies cupuliformes puis étalées à maturité, sessiles, à marge ourlée formée par des touffes irrégulières de poils courts ; couleur brun foncé presque noirâtre, diamètre entre 0,5 et 3 mm (parfois jusqu'à 15 mm dans la littérature).

Spores hyalines, elliptiques, avec quelques guttules vers les pôles, mesurant 18-21,5 x 9-10,5 µm.

Paraphyses clavées-capitées et coiffées d'un gélin brunâtre.

Discrète par sa taille et par sa couleur, cette espèce passe facilement inaperçue d'autant plus qu'elle se confond avec le sol noirâtre des milieux brûlés qu'elle affectionne. Sa couleur sombre la distingue facilement des autres espèces du genre *Anthracobia*.



Bryoscyphus dicrani (Ade & Höhnelt) Spooner

(PR) (Ellis & Ellis, *Microfungi on miscellaneous substrates* – 1988) (photo de droite)

Croissant en petit groupe sur une mousse (*Ceratodon purpureus*) le 19 novembre 2012 dans la dune des Rochelets (MER1023D24), commune de Saint-Brévin (44).

Apothécies blanches à crème, d'un diamètre de 1 à 2 mm, courtement stipitées, étalées à maturité, à marge glabre.

Spores 16-22 x 7-9 µm, hyalines, irrégulièrement rhomboïdales, partiellement remplies de petites guttules.

Le genre *Bryoscyphus* a été créé en 1984 par Spooner, pour y regrouper les espèces du genre *Hymenoscyphus* qui croissent sur les bryophytes.

Bryoscyphus dicrani parasite une mousse du genre *Dicranum*, comme le suggère son épithète. Des récoltes ont également été faites sur *Didymodon (Barbula) fallax*, d'autres sur *Ceratodon purpureus* comme dans le cas présent. Ces mousses étant répandues, il se pourrait que cet Ascomycète ne soit pas rare en Loire-Atlantique, mais que ses milieux de pousse soient simplement peu prospectés.

Phaeangella ulicis (Cooke) Sacc.

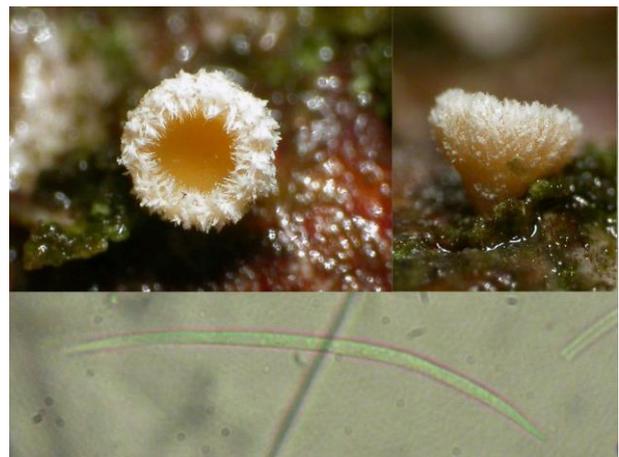
(PR) (Ellis & Ellis, *Microfungi on land plants* – 1985, p.264) (photo de gauche)

Quelques exemplaires de cet Ascomycète peu commun ont été recueillis sur une branche d'ajonc (*Ulex europaeus*), le 15 avril 2012 à Pornic (44), au lieu-dit Lande de Monval (MER1224A41).

Apothécies érompantes, cupuliformes puis applaties, à marge pubescente enroulée, ne dépassant pas 2 mm de diamètre. Hyménium brun-olivacé avec une teinte caramel, face externe velue et brun foncé.

Spores hyalines, irrégulièrement elliptiques, avec quelques guttules vers les pôles, mesurant 7,5-10 x 3-3,5 µm.

La chair montre une réaction dite ionomidotique : elle libère un pigment rouge-vineux au contact de la potasse. Au sein de la tribu des *Encoelioideae*, ce caractère est partagé avec les espèces du genre *Ionomidotis* (notamment *I. fulvotिंगens*, trouvé plusieurs fois dans le département, (cf. Cahiers AMO n°20 de 2008, p.46).



Lachnellula pseudofarinacea (Crouan) Dennis

(PR) (Ellis & Ellis, *Microfungi on land plants* – 1985) (photo de droite)

Ce *Lachnellula* plutôt rare a été trouvé en petit nombre sur écorce de *Pinus silvestris*, le 20 avril 2012 en forêt de Princé (44), sur la commune de Chéméré (MER 1214B12).

Apothécies cupuliformes, turbinées, sessiles à courtement stipitées, d'un diamètre de 0,5-1,5 mm. Hyménium jaune d'œuf à orangé ; face externe jaune, pubescente vers le bas, progressivement plus fournie vers la marge qui est densément couverte de poils blancs.

Spores 70-88 x 1,5 µm, vermiformes aux extrémités atténuées, hyalines, presque toujours pourvues de 7 cloisons.

L'identification de cette espèce ne pose aucun problème puisqu'il s'agit de la seule du genre à posséder des spores vermiformes. Il semble qu'elle n'ait pas encore été signalée dans le département, où les récoltes de *Lachnellula* ne sont par ailleurs pas fréquentes. Cet Ascomycète a également été récolté par PR à Pénestin (56), en septembre 2001 sur écorce de *Pinus sp.*

Poronia erici Lohmeyer & Benkert

(PR) (Mycologist vol.8 part 1 – 1994, pp.16-20) (photo de gauche)

Une vingtaine d'exemplaires trouvés sur crottes de lapin, le 19 novembre 2012 dans la dune des Rochelets (MER1023D24), commune de Saint-Brévin (44).

Stromas turbinés, de 3 à 8 mm de haut, lisses à finement rugueux, munis d'un stipe noir cylindrique et trapu enfoncé dans le substrat. Les fructifications sont élargies au sommet en un disque de 1 à 3 mm de diamètre, de couleur blanc-crème et ponctué de noir par les périthèces peu nombreux.

Spores 24-28 x 14-16,5 µm, brun foncé à maturité, de forme oblongue, pourvues d'une fente germinative longitudinale (c'est le cas pour la grande majorité des espèces de la famille des *Xylariaceae*).

Poronia erici se distingue de *P. punctata* par son habitat sur crottes de lapin (la littérature signale aussi des récoltes sur crottes de chèvre, de mouton et de marsupiaux), alors que cette dernière paraît strictement liée au crottin de cheval. Les fructifications de *P. punctata* sont par ailleurs plus grandes, le disque pouvant atteindre 1,5 cm de diamètre selon les auteurs.



Lachnum pulverulentum (Lib.) Karst.

(PR) (Mycotaxon XXXII, juillet-septembre 1988, pp. 353-364) (photo de droite)

Récoltés en nombre sur aiguilles mortes de *Pinus silvestris*, le 20 avril 2012 en forêt de Princé (44), sur la commune de Chéméré (MER 1214B12).

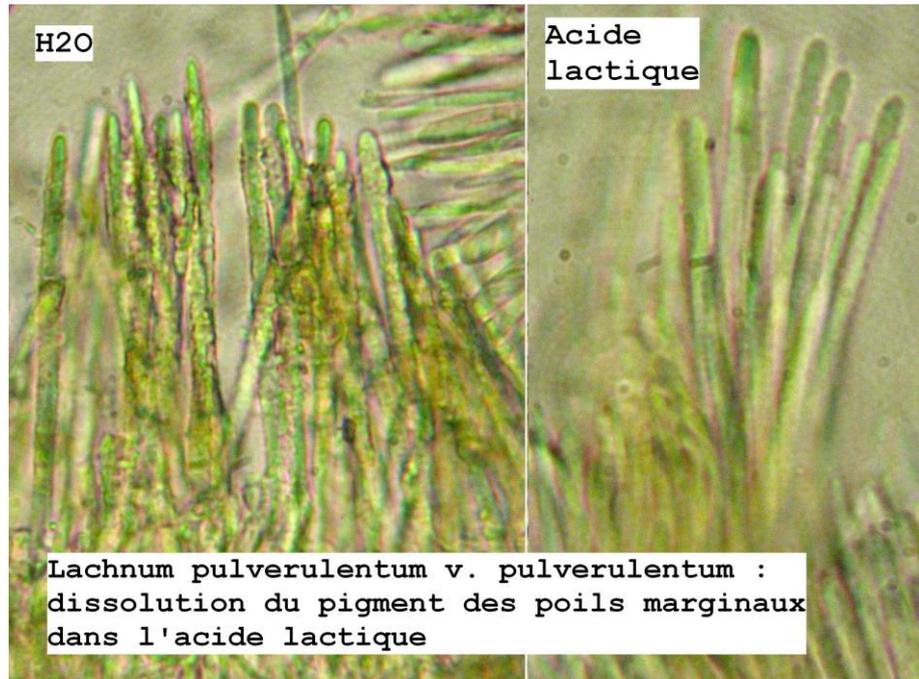
Apothécies

cupuliformes à bord recourbé, courtement stipitées, d'un diamètre de 0,5-2 mm, à marge garnie de poils. Hyménium blanc

crème à jaune pâle ; face externe concolore, pubescente, stipe concolore à roussâtre. Chair blanche.

Spores 4,5-6,5 x 1-1,5 µm, hyalines, non cloisonnées, de forme cylindrique à clavée avec une extrémité plus atténuée.

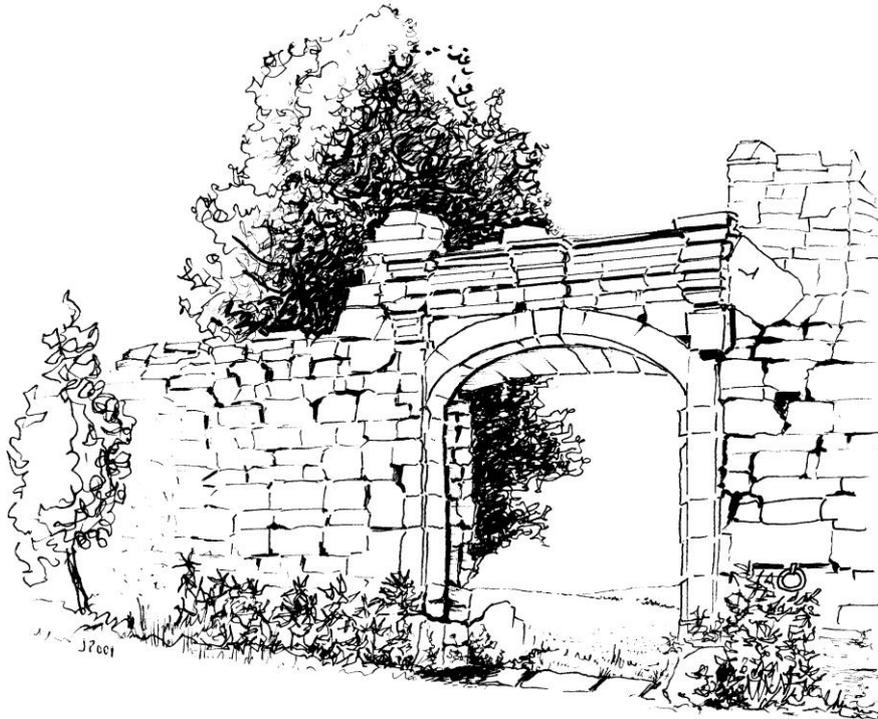
Poils marginaux droits, à extrémité atténuée, ponctués et recouverts d'un exsudat jaunâtre soluble dans l'acide lactique (dans la variété *fructicola* (Kauffman) Arendh. & Raitv., l'exsudat qui recouvre les poils n'est pas soluble dans ce milieu).



COTISATION

NOUS VOUS RAPPELONS
QUE LA COTISATION ANNUELLE
EST À RÉGLER CHAQUE ANNÉE
avant le 31 MARS
AU TRÉSORIER

Jean DAVID – 12, rue Bellier - 44000 Nantes



Vous pouvez nous contacter par messagerie :

Claude BERGER : bergerclaude@club-internet.fr
René CHÉREAU : rene.chereau@orange.fr
Jean DAVID : jeannicoledavid@free.fr
Gilles MABON : gilles.mabon@free.fr
Chantal MAILLARD : jlmaill@club-internet.fr
Gilbert OUVRARD : gilbert.ouvrard@orange.fr
André RAIMBAULT : locronantes@numericable.fr
Pascal RIBOLLET : stephpascal@aliceadsl.fr



Boletus rhodoxanthus (Krb.) Kallenb.
St Germain de Calberte 14.9.2012